



LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N° 69 - JUILLET 2010

Siège social : *Mairie de Grande Rivière*
39150 SAINT LAURENT EN GRANDVAUX

**Andrée FEARNHEAD
et les Amis du Grandvaux**

*Tous les jours de 15 h à 19 h,
du 24 juillet au 15 août*

*Exposent huiles,
aquarelles
et peintures sur objets
dans la ferme
Louise Mignot.*

Vernissage Vendredi 23 Juillet à 17 h


est imprim

GERANTE : Fabienne LACROIX 39150 GRANDE - RIVIERE

CA : 550.204.27.798

ISSN - 1166 - 7338

DEPOT LEGAL
1er Semestre 2010

SOMMAIRE

Des nouvelles du site Internet.....	B. Leroy et J.C Mayet	p 2
Sortie du 1 ^{er} Mai 2010.....	B. Leroy	p 3
Conférence de printemps	B. Leroy	p 4
60 ^{ème} anniversaire de la colo des Mussillons	A. Smets	p 5, 6
Les années 50 à la colo	A. Smets	p 6 à 9
Souvenirs d'une voisine de la colo	N. Piard	p 9, 10
Association pour une cinémathèque des Monts Jura		p 10
A propos de l'église de St Laurent		p 11
L'abbé Luc Maillet Guy.....	J.B Pondicq	p 12, 13
A propos de Saint Antoine.....	F. Lacroix	p 14, 15
Patois		p 16
Les horloges monumentales de Saint Pierre	B. Leroy et J.C Mayet	p 17 à 20
Pierre Thouverey, mon grand père.....	P. Jenoudet	p 21 à 25
Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 30 avril 2010		p 25 à 27
Prologue entre le Grandvaux et Levier	F. Lacroix	p 28
Où en sont les travaux de la ferme Louise Mignot		p 29
Les horloges monumentales de l'Abbaye	B. Leroy et J.C Mayet	p 30 à 32

Composition de la couverture Mickaël Houriez à partir de photos de Bernard Leroy.



DES NOUVELLES DE NOTRE SITE INTERNET

La gestion du site internet nous avait causé quelques soucis en 2009. En effet, suite à la disparition brutale de l'éditeur du logiciel qui permettait la mise à jour et l'ajout de nouvelles pages, nous n'étions plus en mesure de reprendre la main pour actualiser le contenu. Notons que seule l'actualisation est devenue impossible ou du moins extrêmement difficile, le site fonctionne toujours.

Dès lors, nous avons deux solutions :

- soit utiliser un nouveau logiciel et refondre l'intégralité du site existant au prix de quelques dizaines d'heures de travail
- ou bien tirer profit des progrès spectaculaires des éditeurs de blogs pour créer un nouveau site plus simple et surtout plus réactif.

C'est la seconde solution qui a été retenue. Depuis le début de l'année 2010, deux sites des Amis du Grandvaux coexistent donc et pour quelques temps encore :

- l'ancien : amisdugrandvaux.com qui reste très largement reconnu par les moteurs de recherche. Sa page d'accueil comporte un lien qui redirige instantanément vers le nouveau.
- le nouveau site : amisdugrandvaux.com/jura pas encore très repérable sur le Net mais qui bénéficie de la notoriété de son aîné. Pour y accéder, nous conseillons vivement d'ouvrir amisdugrandvaux.com et d'utiliser le lien de la page d'accueil. Son contenu n'est pas très étoffé pour l'instant, mais il intègre une page d'informations culturelles en temps réel.

Bernard Leroy et Jean Claude Mayet

Si vous possédez vous-même une adresse électronique, merci de nous l'envoyer.



Merci à Mesdames Vis, Grandvaux et Monnier qui nous ont donné des livres pour la bibliothèque.



Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune façon l'association.



LA SORTIE DU 1^{er} MAI

La traditionnelle sortie du 1^{er} mai a pris la forme, cette année, d'une promenade géologique dans le Grandvaux sous la conduite de Robert Le Penneec.

Robert Le Penneec, géologue amateur saint-claudien est passionné depuis son adolescence par cette science. Il a côtoyé de nombreux universitaires ou géologues professionnels travaillant sur le Jura, et participé à la rédaction d'ouvrages, il a aussi eu l'occasion d'aider des doctorants, de leur fournir de la documentation, de les accompagner sur le terrain. Cette passion l'a amené tout naturellement à pratiquer activement la spéléologie et peu de cavités du haut-Jura lui sont inconnues. Enfin, et ce n'est pas exhaustif, il s'est intéressé aux marbres du Jura et aux anciens fours à chaux. Robert était donc le guide idéal. Pour cette journée, il s'est appuyé sur un document incontournable mais très peu diffusé : la thèse de Bruno Alabouvette (*Étude géologique de la région de St-Laurent - Besançon - 1965*).

Le Jura géologique résulte de l'accumulation de sédiments durant la majeure partie de son histoire, c'est-à-dire du début de l'ère secondaire (-250 millions d'années) jusqu'à la surrection des Alpes (-50 millions d'années). Tout d'abord situé sur une plateforme continentale, il a été épisodiquement recouvert par des mers peu profondes, puis plissé vigoureusement lors de la poussée alpine, pas encore terminée de nos jours. Il en résulte, pour le géologue, une possibilité de « lire » l'empilement des couches de roches (*stratigraphie*), de les dater par exemple à l'aide des fossiles qu'elles contiennent. Il a pu aussi repérer les accidents : failles, chevauchements, décollements, glissements... renseignements précieux dans la lecture du paysage.

Le parti-pris de la sortie consistait à « descendre » les temps géologiques en partant de l'endroit où affleurent les roches les plus anciennes du Grandvaux (*Bajocien, Jurassique moyen -170 millions d'années*) pour arriver à un gisement de pierres frottées au fond d'un glacier à l'époque - très proche de la nôtre - de la fin de la dernière ère glaciaire (*Holocène -10 000 ans*).

La construction de l'itinéraire entre Prénoval et Les Mussillons a ainsi été tributaire de la succession chronologique des différentes couches présentes dans le Grandvaux. Une quinzaine d'arrêts permit d'apporter un éclairage sur les roches, leur histoire et leurs caractéristiques et d'expliquer le rapport étroit qui existe entre la géologie et les paysages.



Le lapiaz des Chalvins



Un galet de fond de glacier (Bief de Trémontagne)

Un document papier illustré présentait une stratigraphie, un extrait de carte géologique et une coupe et permettait aux participants de suivre plus facilement les explications et de mémoriser des termes peu courants.

Dans la pure tradition des Amis du Grandvaux, le repas d'après-sortie fut servi à Prénoval dans les locaux tout neufs de la Maison de Trémontagne. Cette journée fut bien appréciée par la quarantaine de participants un peu fourbus, mais très satisfaits.

Bernard Leroy.

CONFÉRENCE DU 9 AVRIL 2010

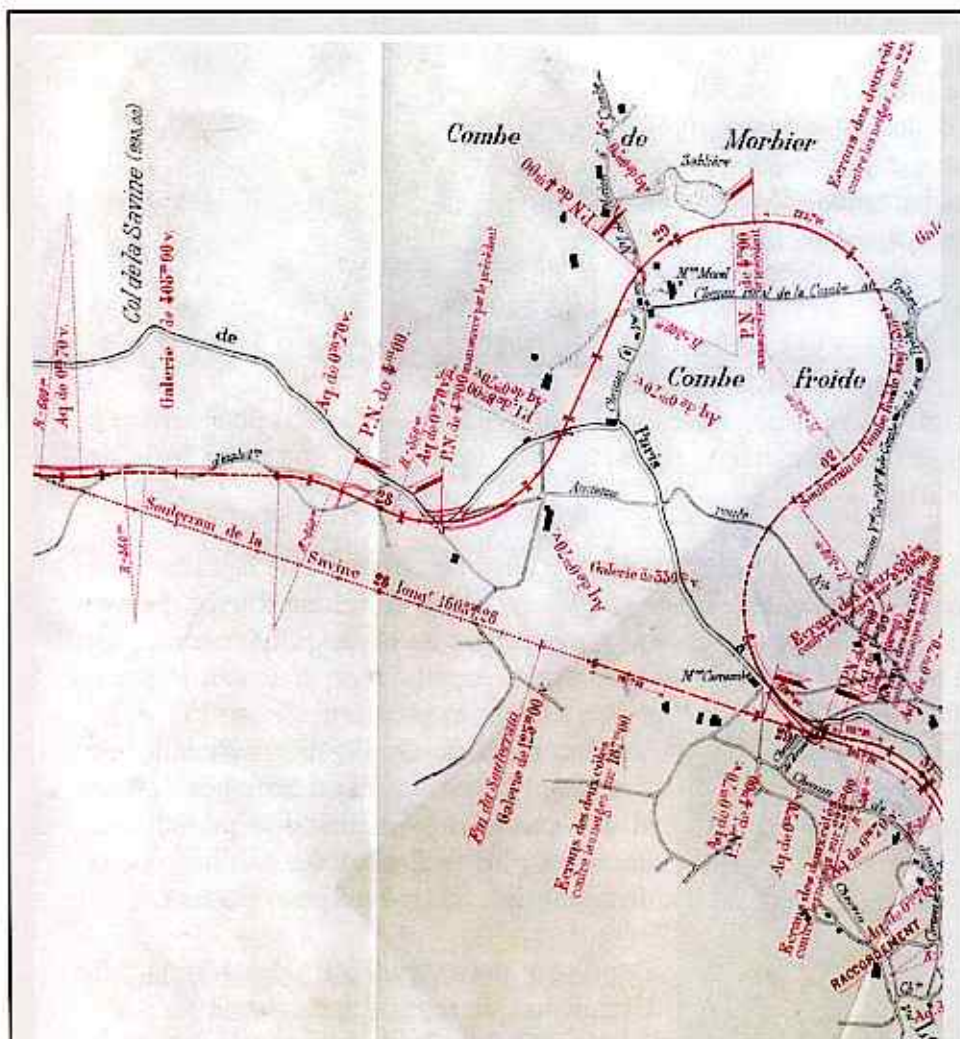
De viaducs en tunnels, une aventure humaine et technique

La conférence de printemps des Amis du Grandvaux s'est proposée de mettre l'accent sur les ouvrages d'art de la ligne des Hirondelles dans sa partie grandvallière. Afin de rester aussi vivant et clair que possible l'exposé était accompagné d'un diaporama illustré de photos, schémas et cartes.

Les constructeurs de la fin du XIX^e siècle méritent toujours notre admiration pour la hardiesse des tracés et la qualité des ouvrages construits. Bien qu'ils datent d'avant la mécanisation des chantiers, les tunnels et les viaducs rendent les mêmes services qu'en 1890 pour peu qu'ils bénéficient d'un entretien régulier.

En préambule, il était important de présenter un rappel historique qui portait sur l'évolution du chemin de fer au XIX^e siècle, la chronologie de la section Andelot-Morez et la présentation des acteurs de l'époque (*État, grandes compagnies, ingénieurs, entrepreneurs et ouvriers*).

Le tracé et ses variantes ont été expliqués en s'appuyant sur les plans de l'époque comme, par exemple, les deux solutions envisagées pour franchir le col de la Savine. L'organisation des chantiers, les techniques mises en œuvre et le travail des ouvriers furent largement évoqués. En particulier les accidents fréquents et mal indemnisés laissaient des familles entières dans le désarroi.



Les deux variantes du tracé pour le franchissement du col de la Savine. Le tunnel rectiligne a finalement été choisi, par crainte des congères. Quelques années après sa mise en service il a été allongé de 480 m, les tranchées d'accès étant régulièrement comblées par une neige que les machines de l'époque étaient incapables de déblayer.

La dernière partie de la conférence était consacrée à une visite virtuelle des onze ouvrages d'art construits entre Syam et le tunnel de la Savine de 1884 à 1895. Une fiche technique pour chacun était illustrée d'une photo ancienne et de vues contemporaines. Enfin, une bibliographie sommaire a sans doute donné des envies de lecture aux participants.

En dernière partie de la soirée, Louis Charnu a présenté quelques un des panneaux qu'il a réalisés sur la libération de St-Laurent. De nombreuses photos des années 40, restaurées et agrandies, sont commentées et complétées par des anecdotes ou des rappels historiques. L'ensemble de cet important travail sera présenté au public en 2010.

Au total, la soirée a intéressé et largement satisfait la soixantaine de personnes présentes.

Bernard Leroy

60 ANS D'AMITIÉ

Quel lien peut unir Ascq un village du Nord (devenu Villeneuve d'Ascq par regroupement avec les villages avoisinants) à Grande Rivière et au Grandvaux ?

Tout d'abord nos deux villages ont été durement frappés en avril 44 par les atrocités de la guerre. Comme chez vous, des innocents ont été sauvagement arrêtés, puis fusillés. Ils étaient 86 hommes de 15 à 75 ans : des époux, des pères, des fils dont deux jeunes frères mais aussi les deux prêtres de la paroisse. Peu de temps après, des résistants ont été aussi fusillés. Beaucoup de familles ont été meurtries par ce drame et le village à jamais marqué. C'est pourquoi chaque année une cérémonie du souvenir se déroule en mémoire des victimes de cette nuit des rameaux.

La seconde raison qui nous réunit est liée à la première : par souci d'envoyer ces orphelins et les enfants du village en vacances, l'abbé Wech, curé de la paroisse, achète aux Mussillons une vieille grange qui deviendra la colonie des Mussillons.

Et, de là, naît une grande amitié entre tous les membres qui sont passés par la colo, mais aussi avec les habitants du Grandvaux.

L'Abbé Wech a emmené dans ce projet l'enthousiasme de très nombreux bénévoles soucieux de mener à bien sa réalisation : dès 1950 des ouvriers en général de la SNCF (*ils ne payaient pas leurs trajets*) ont remis en état le bâtiment qui, en 51, accueillit 200 enfants pour un premier séjour. Le confort était bien rudimentaire, mais déjà le bonheur rayonnait !

Avec la générosité des prêtres, religieuses, cuisiniers, intendants, infirmières, directeurs et moniteurs, des milliers de jeunes, bien entourés par ces bénévoles, ont passé de merveilleuses vacances dans votre splendide région et dans une ambiance très familiale puisque nous venions tous du même village, que nous nous retrouvions au patronage durant l'année et préparions minutieusement l'organisation et les jeux et sorties en des lieux que nous connaissions pour y être allés plusieurs années.



C'est sans doute, grâce à cette joie partagée et à cette formidable amitié, qu'en 1977 une association formée essentiellement d'anciens reprend le flambeau pour que cette colo continue de **VIVRE** malgré les grosses difficultés de la mise aux normes et les effectifs qui diminuent. Non seulement « L'enfance d'Ascq » se bat pour trouver les finances, mais aussi met tout en œuvre pour effectuer les travaux afin de pouvoir toujours y accueillir des jeunes. Là encore, ce sont des bénévoles très attachés à la colo qui consacrent leur temps, leur énergie et leurs loisirs pour sauvegarder la destination première de cet établissement qui, contrairement à la plupart des colonies du coin, continue à recevoir des enfants chaque été.



La colo exerce toujours dans le village depuis 60 ans des sentiments de joie, d'amitié mais aussi d'admiration pour le Grandvaux.

Vous ne pouvez imaginer avec quel enthousiasme aujourd'hui encore nos conversations évoquent les souvenirs, quel plaisir nous procurent les photos retrouvées et avec quelle joie on se retrouve quand la vie nous a séparés ! Combien viennent en vacances dans le Grandvaux et ses environs, combien font le détour sur leur trajet de vacances pour respirer encore ce bonheur qu'ils ont connu et pour retrouver les amis jurassiens, qui eux aussi, faisaient partie de notre grande famille ! Il y avait les proches que nous côtoyions chaque jour et qui partageaient nos veillées du dimanche, les jeunes des familles Mussillon, Mermet, Epailly, Michel Grosjean qui s'associaient à nos jeux et sorties, les commerçants, les prêtres et paroissiens de l'Abbaye, où nous descendions en uniforme pour suivre la messe ; le maire qui assistait parfois à nos levers de drapeau et tous ces riverains du

lac et tous ces agriculteurs qui nous accueillait pour camper... N'oublions pas Monsieur Charnu qui transportait nos bagages, Albert chez qui nous allions téléphoner, les différents fromagers, Mme Epailly qui aidait aux tâches ménagères, toujours dans la bonne humeur et Ginette dont nous envahissions le magasin pour acheter le souvenir à rapporter aux parents !

Cette joie nous l'avons encore ressentie dernièrement, lors du séjour de l'Ascension, où nous avons fêté les 60 ans à la colo. Un bus était venu spécialement du Nord et nous aurions sans doute été plus nombreux encore si la période et le coût du séjour n'avaient pas freiné les envies de venir. Si vous aviez entendu les chants de colo dans le bus, les repas et les soirées animés, les jeux, les sketches sur l'évolution du colon ! Si vous aviez vu l'admiration devant les paysages et les activités qui nous étaient proposées par les Amis du Grandvaux, le plaisir de descendre à pied vers le Lou Granva et la joie immense de retrouver Monsieur le Maire et son adjointe et nos amis jurassiens lors d'un pot de l'amitié bien sympathique : vous auriez cru qu'il s'agissait de colons retrouvant leur colo !

L'amitié qui unit nos communes n'est pas prête de s'éteindre car, en partant nous pensions déjà revenir fêter les 65ans !

Par ailleurs, tous les ans, nous nous retrouvons nombreux en octobre à Ascq autour d'un « repas jurassien » avec du fromage venu directement des Chauvins. Beaucoup d'anciens colons ont quitté Ascq, mais le message est passé et la salle n'est plus assez grande pour contenir tout le monde. Cette année le 16 Octobre nous fêterons aussi les 60 ans et la formule sera un peu différente. Bien sûr, il y aura la petite restauration traditionnelle sur place, mais l'essentiel sera basé sur les souvenirs que nous essayons de regrouper de toute part (photos, films, objets...). Nous espérons surtout rassembler le plus grand nombre d'anciens et récents colons car c'est avant tout dans les têtes et dans les cœurs que se trouvent les meilleurs moments et surtout l'esprit qui nous anime encore. Nous souhaitons aussi que ce soit un merveilleux hommage à ceux qui se sont tant dévoués et pour ceux qui nous ont quittés. Alors si vous avez des souvenirs ou des témoignages précis de ces colos n'hésitez pas à nous les faire parvenir ; ce serait formidable !

ENFANCE D'ASCQ 4 rue Jean Baptiste Lebas 59493 VILLENEUVE D'ASCQ cedex
Email : enfancedascq@wanadoo.fr

Merci à vous tous qui nous avez chaleureusement accueillis et continuez de le faire avec une grande fidélité. Si vous passez dans le Nord, sachez qu'à Ascq vous serez bien accueillis en raison de ces liens d'amitié qui nous unissent depuis 60 ans.



LES ANNÉES CINQUANTE À LA COLO DES MUSSILLONS

Ces premières années furent sans doute spartiates prenant parfois des allures militaires, mais rien à voir en ce qui concerne l'ambiance, des plus attachantes.

A l'époque, peu de familles partaient en vacances, alors, pour nous, le Jura c'était une aventure et une véritable expédition !

Quelques temps avant le départ montait déjà l'effervescence : l'équipe dirigeante préparait le séjour et les colons, de leur côté, préparaient les bagages : des vêtements, dont un foulard ou une casquette pour le soleil, et l'indispensable survêtement à enfiler le soir à la tombée du jour ! L'uniforme et le nécessaire à courrier faisaient aussi partie de la panoplie. On plaçait le tout, sans oublier d'en dresser la liste exacte, dans une caisse en bois munie d'étagères, d'une poignée et fermée à clé qui allait nous servir d'armoire.

Une semaine avant le départ, un wagon attendait en gare qu'on vienne y déposer nos caisses calées pour le trajet par des ballots de paille. Il s'accrochait à un train et nous avançait !

Là-bas, aux Mussillons, une équipe l'attendait, le déchargeait dans le car de M. Charnu qui amenait le tout à la colo. Les bénévoles emplissaient alors les sacs en toile de matelas avec la paille amenée du Nord et les cousaient avant de les disposer sur les lits de camp alignés dans deux grands dortoirs qui sentaient bon le bois. Ils pouvaient alors faire la centaine de lits et disposer les « caisses » selon les équipes d'âge et les affinités.

Au départ, il y avait deux colos d'une centaine d'enfants et qui se succédaient pour un mois : les filles puis les garçons. Par la suite, on a raccourci un peu les séjours en organisant trois séjours afin de regrouper les plus petits.

Le départ se faisait devant la gare où se formaient les équipes sous la responsabilité des moniteurs (trices). Nous avions le pique-nique, le ceinturon avec le quart, la gourde, le béret et le foulard aux couleurs du rattachement. Nous prenions le Dijonnais de nuit et arrivions vers 7 h du matin à St Laurent. Comme par la suite ce train fût supprimé, nous avons voyagé de jour passant par Paris avec un trajet en métro entre la gare du Nord et la gare de Lyon ce qui était particulièrement délicat, les changements étant nombreux (*Lille, Paris gare du Nord, gare de Lyon via le métro avec un changement à Bastille et enfin Dijon ou Dole*)

A St Laurent, après une légère collation, nous nous mettions en marche pour les Mussillons, en rang par trois, marchant d'un bon pas en chantant et en respirant à plein poumons l'air vif qui nous faisait défaut ! Quel soulagement en voyant la colo où un bon déjeuner nous attendait.

Pour marquer le départ d'une vie communautaire chacun déposait le reste de ses bonbons, friandises, petits gâteaux dans un grand récipient afin de les distribuer à tous, le soir ou les jours de fête !

Nous descendions aux « lavabos » situés derrière la colo le sac contenant le nécessaire de toilette réduit au minimum. Il faut dire qu'au début, il n'y avait pas d'eau courante et qu'il fallait se contenter de l'eau de la fontaine bien fraîche ! Puis, on a disposé de grands bacs de ciment surmontés d'un tuyau métallique percé sur toute sa longueur de petits trous d'où sortait un petit filet d'eau froide. On se lavait face à face en faisant la grimace lorsqu'on appliquait le gant sur le visage tant c'était froid ! Chez nous, même froide, l'eau n'est jamais aussi glacée ! L'alignement permettait aussi de s'arroser ou de jeter le gant de toilette ! Pour terminer on accrochait le sac aux crochets disposés sur le mur et étendions la serviette sur des fils. La toilette était rapide, car il n'y avait pas de chauffage non plus.

Peu à peu on a senti les améliorations avec l'arrivée de l'eau chaude et de quelques douches où on aurait pu croire que l'on égorgeait des cochons : ça hurlait de partout quand l'eau passait brutalement du chaud au froid ! De plus pour se rendre aux « lavabos » il fallait descendre par l'escalier extérieur, effectuer un demi tour du bâtiment par n'importe quel temps et parfois des températures assez basses Mais après nous étions en pleine forme !

Dans la matinée après le partage des services, on se préparait à descendre au lac pour la baignade, si la météo était bonne. A l'aller, ça descendait tout le long alors, on sautillait avec notre sac contenant le maillot, la serviette de bain les lunettes, la crème solaire pour nos peaux blanches et, nos chaussures de bain, soit les fifis de caoutchouc, soit les sandalettes de plastique (*nos pieds habitués aux plages de sable fin souffraient sur les cailloux du lac*). Bien qu'ayant la mer à 60 km de chez nous, nous ne savions pas nager pour la plupart, mais on s'amusait comme des fous !

La remontée était difficile car la pente était assez rude, le soleil tapait et les estomacs tiraillaient : alors la file s'allongeait à mesure...

Enfin la cloche appelait au repas ! Ah, les repas dans ce grand « réfectoire » où nous prenions place sur des bancs autour de tables de bois ! On décrochait d'abord le sac avec nos couverts, nos quarts et nos serviettes de table. C'était l'époque « métallique » : assiettes, couverts, verres, plats, saladiers et pots à eau, tout était en fer blanc. Ça ne cassait pas et ça faisait bien du bruit pour exprimer notre impatience ! Le grand hachoir avec lequel nous coupions le pain scandait notre brouhaha.

Les cuisiniers bénévoles, très fidèles à la colo (*maman l'a fait 28 ans et, à 89 ans, elle a tenu à faire le voyage pour les 60ans ! Elle a pu constater les progrès accomplis*) ne disposaient alors que d'une grosse cuisinière et d'une éplucheuse à « patates » qui ne faisait le travail qu'à moitié puisqu'il fallait encore retirer les yeux et les peaux restantes. Tout se faisait à la main, vaisselle comprise. Pourtant, ils s'ingéniaient à nous concocter les menus que nous aimions puisque nous étions loin de la maison.

L'après midi, après la sieste obligatoire pour éviter les heures les plus chaudes, commençaient les moments de dépense physique : les promenades et les jeux de piste par tranches d'âge et, les grands jeux avec toute la colo.

Nous marchions beaucoup dans la sapinière de Rivière Devant allant jusqu'à Château des Prés, aux Cernois, à St Pierre, Chaux du Dombief, à Morez aussi (*mais jamais sans nous tromper de chemin !*) Les garçons allaient même jusqu'aux cascades du Hérisson, les descendaient et revenaient sur la même journée !



Nous découvriions alors ce beau Jura et ses richesses inépuisables : ses immenses forêts qui nous font tant défaut, ses milliers de fleurs sauvages qui ont disparu de nos prés, ses belles vaches claires quand les nôtres sont noires, leurs concerts de cloches qui nous enchantaient, ses cascades pures aux chutes tellement diverses et impressionnantes quand nos rivières coulent tranquillement, cette délicieuse senteur des foins et de résineux que nous ignorions et essayions d'emmener chez nous dans un petit bocal, ses grandes fougères avec lesquelles on se confectionnait des costumes, ses cailloux clairs et parfois brillants dont nous prenions soin comme des bijoux ! Restent encore les grosses fourmilières avec leurs grandes fourmis noires que nous taquinions avec un bâton et qui, parfois, nous laissaient des souvenirs cuisants sur les bras ou les fesses !

Un phénomène dont la nature nous avait privés et qui nous a émerveillés : c'est la neige si belle dans sa façon de tomber et si froide qu'on osait à peine la toucher (*eh, oui on a pu en voir en juillet !*) Nous avons réuni ces beautés jurassiennes dans un chant : « Dans le pays du Jura y'a des sapins comme ça... des cascades comme ça... des fromages comme ça... de belles vaches comme ça... la la la la . » etc...

Dans leur courrier (*il n'y avait pas le téléphone à la colo*), certains écrivaient : « ici on est mieux qu'en France » c'est vous dire si le dépaysement était total !

Parfois, on partait plusieurs jours et on dormait dans le foin chez des agriculteurs bien accueillants : on allait à Foncine, à St Claude, vers Ravilloles, Ilay, La Rixouse, les Planches. Quelle sensation de liberté dans ces terres nouvelles où les règles étaient très souples (*et les nuits bien courtes !*) Les grands jeux avaient pour cadre, la plupart du temps, la clairière des Mussillons (*Plan de la Joux*) ou les lésines de St Pierre ou les prés derrière la colo, car il y avait du matériel à emporter

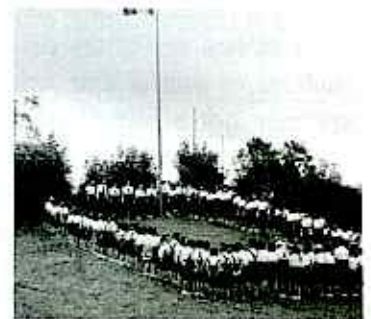
Il ne fallait pas oublier le goûter qui était sacré : les longs pains se serraient dans les gros sacs à dos avec une boîte métallique contenant du chocolat et une autre de la confiture. ! On s'asseyait sur les troncs ou sur des pierres et tandis que les moniteurs ne cessaient de couper les pains, nous les dévorions à pleine dents. Ensuite, il fallait penser au retour, car la journée n'était pas terminée !

Venait alors l'heure de la toilette et du temps libre, car on opérait par groupes pour le bon déroulement ! On pouvait voir un attroupement chez les voisins autour du « père Claude », puis de Juliette qui évoquaient leur passé ou contaient des histoires que les colons écoutaient attentivement. A leur tour, ils racontaient leur journée et parlaient de leur « Nord », apportaient quelques fleurs et posaient aussi beaucoup de questions.

Après le repas du soir, et avant de monter en silence dans les dortoirs, nous faisons, avec notre groupe, une petite ballade ou des jeux, chantions dans les salles de « légions » ou nous préparions la veillée du dimanche

Ah ! Le dimanche ! C'était jour de fête ! On enfilait l'uniforme (*vous souvenez-vous des jupes plissées bleu marine ou des shorts sombres, des chemises et socquettes blanches, des bérets portant l'écusson et du foulard aux couleurs des groupes ?*)

On descendait à l'Abbaye en rythmant nos pas de chants scouts ou bien scandés afin d'assister à la messe dont nous assurions l'animation en occupant les premiers rangs. On avalait un petit sachet de trois biscuits secs avant de repartir car « en ces temps là » on ne pouvait pas manger avant de communier ! Au retour après avoir dégusté nos deux petits pains briochés confectionnés par nos cuisiniers, et déjeuné copieusement, nous nous rendions sur le pré situé sur le côté de la colo. Après s'être disposés en carré, nous procédions à la levée des couleurs en hissant le drapeau en haut du mât tandis que, bras le long du corps, on entamait un chant patriotique.



Les repas dominicaux étaient des festins, on y ajoutait une friandise : on était très joyeux.

L'après midi aussi sortait du quotidien, car on le passait toujours tous ensemble soit en faisant un grand jeu soit en se costumant pour célébrer un événement particulier et rendions souvent une visite aux riverains. On s'amusait beaucoup tous ensemble !

Le soir c'était la veillée ! Moment également exceptionnel ! Sitôt le souper, l'effervescence se ressentait dans toute la colo : on se costumait, cherchait un dernier accessoire, se maquillait, répétait une dernière fois, et on installait les bancs de bois autour de la salle pour accueillir nos invités. Ils arrivaient de partout, lentement pour ne pas nous surprendre trop tôt et, peu à peu, simplement la salle se remplissait. Notre public se composait de nos amis jurassiens, voisins pour la plupart, de

l'encadrement et de parents, parfois, venus voir leurs enfants. Nous étions heureux de ce bonheur partagé ! Chacun rentrait avec le sourire. La fête terminée, tout disparaissait et l'on montait se coucher dans le silence en regardant ce ciel si richement étoilé par rapport au nôtre trahi par trop de lumière.

Les soirs de feu de camp, nous apprenions les constellations et recherchions les plus connues tout en retrouvant calme et sérénité dans des chants doux ou des histoires apaisantes, accompagnés à la guitare, à l'harmonica ou à la flûte, autour du feu de bois qui nous réchauffait.

Nos seuls mauvais souvenirs sont les orages avec une illumination et un fracas que nous n'avions jamais connus et leurs averses diluviennes qui nous saisissaient (*pourtant dans le Nord nous connaissons bien la pluie !*)

Annie Smets venue depuis 1952

~~~~~

De mon côté, en 1951 j'avais 5 ans, et donc pas beaucoup de souvenirs de ces toutes premières années. Je sais que mon papa rendait service en allant chercher au tout début les bagages à la gare et que nous recevions avec un plaisir partagé les hommes venant faire les travaux : Mr Marescot qui est je crois décédé à la colo lors d'un séjour de travail, Edouard Lelong un grand bonhomme qui en plus de sa taille avait une façon de rire très particulière et aussi l'accent du nord, le parler, les intonations « ch'ti mi ».

Dès les premiers séjours notre famille avait hébergé plusieurs enfants de la famille Courmont, je ne saurais vraiment dire pourquoi : étaient-ils trop nombreux pour être admis à la colo ? Des relations amicales se sont très vite nouées avec les responsables de la colo : le père Wech, les religieuses, les monitrices et les moniteurs, les prêtres.

Si bien que la confiance régnant nos parents nous laissaient partir ma sœur et moi, avec les monitrices dans les différents groupes de filles et nous y passions carrément toutes nos journées : promenades, repas, sieste, jeux de l'après-midi, goûter, veillées ; c'est tout juste si nous n'y dormions pas.

Je garde le souvenir des jeux d'équipes dans la « sapinière ». C'est ainsi que les monitrices appelaient notre forêt. Elles partaient, accompagnées d'une religieuse ou deux, sac au dos avec le goûter, leur sifflet autour du cou, ceinture à la taille où était accrochée la petite trousse de secours, emmenant avec elles une troupe bien disciplinée et toujours en chantant. Souvent il y avait une histoire, un cadre, les monitrices savaient créer une ambiance : quelquefois nous étions poursuivis par je ne sais quel démon imaginaire, il nous fallait aller sans bruit, raser le sol en avançant afin de ne pas éveiller ce démon : moi, je me rappelle encore que j'en étais véritablement terrorisée. Puis nous attaquions nos jeux d'équipes, jeux de piste...



C'est aussi grâce à la colo que nous avons trempé nos pieds pour la première fois dans le lac de l'Abbaye, en culotte, car nous n'avions pas de maillots de bains...

Nous étions chouchoutées par ces toutes jeunes filles qui nous prenaient sous leur aile. Nous manifestions une grande tendresse envers elles qui étaient si disponibles pour nous. Elles nous la rendaient bien.

Nous avons aussi beaucoup d'admiration pour les religieuses si belles dans leur habit impeccable à toute heure, si généreuses avec nous, si gaies :

toujours un sourire présent sur les lèvres, manifestant une réelle bienveillance. Elles nous irradiaient. Je les revoie le matin tôt, avant le lever des colons, se dispersant dans nos chemins leur bréviaire à la main... Leurs voix dans les chants à plusieurs voix, prières du soir notamment, nous bouleversaient. Je crois que c'est de là que vient notre goût pour le chant. C'était trop beau et nous essayions de retenir dans nos mémoires les paroles et les voix pour pouvoir ensuite, après leur départ, les rechanter ensemble pour notre plus grand plaisir et celui de nos familles.



Nous adorions assister chaque dimanche soir aux veillées où colons et moniteurs jouaient les scénettes qu'ils avaient apprises durant la semaine. Quelquefois il y avait un feu de camp avec des bois secs rapportés de la « sapinière » : gerbes d'étincelles et chants scouts s'élevaient dans la nuit. Magique !

Après l'excitation de ces soirées, les colons rentraient aux dortoirs en une longue file indienne, en silence avec des chants à peine murmurés: « chut ! Plus de bruit, c'est la ronde de nuit... » ou « bonsoir marie claudé sabeau... ». Je les chante encore pour endormir ma petite fille.

C'est avec émotion et gratitude que je repense à ces années là : grâce à la colonie nous avons été « éveillés » à une autre dimension du monde que celle de notre vie modeste dans notre petit hameau des Mussillons.

Restent en notre mémoire à jamais des noms et des prénoms et ses petites chansons : « l'autre jour mon père m'a donné... quoi ? Un amour de petit poney ! Ah !... » ou bien « un p'tit bonhomme sortait du bois (*bis*) il a trouvé la patte à s'n'âne que l'loup avait mangé dans l'bois... » qui ont comblé les mois d'été de notre enfance.

Ces liens sont ceux du cœur et donc indéfectibles, ils nous renvoient à nos parents toujours si accueillants. Pour notre maman aussi c'était un temps où elle pouvait avoir des discussions, avec les sœurs notamment, plus élaborées qu'à l'ordinaire... Des correspondances s'échangeaient le reste de l'année...

Nicole Piard, née Mussillon



Des colos comme celle des Mussillons, il y en avait presque dans chaque commune du Grandvaux. Elles faisaient partie intégrante de la vie locale.

On les retrouve dans des films amateurs : colonie des Frasses (*commune de Château des Prés*) arrivant en gare de Saint Laurent (*L. Charnu*), colonie des Chauvettes (*la Chaumusse*) avec un char à une fête du sapin (*R. Franzini, R. Michel*)... sur des cartes postales anciennes : colonie des Frasses au lac de l'Abbaye.

Les colons venaient de Paris, de Bourg, de Dreux, de Caluire, de Salins, de Geugnon... du Nord.



## ASSOCIATION POUR UNE CINÉMATÈQUE DES MONTS JURA

Denis Michel Grosjean a découvert les films 9,5 mm tournés par son père dans le Grandvaux. Les Amis du Grandvaux, ne possédant pas le matériel nécessaire pour les visionner ont demandé de l'aide à Denis Bépoix (*cf Lien n° 65 et 68*). L'ancien projectionniste de la Maison du Peuple, qui travaille déjà sur la cinémathèque des Pays de Savoie, a su où se procurer les vieux appareils.

Ces bandes montrent, approximativement entre la fin de la guerre et 1968, la vie des habitants au travers des manifestations culturelles, culturelles, de détente, patriotiques... (mariages, sorties des scolaires, jeux des enfants, fêtes du sapin, cérémonies au monument aux morts...). Il est possible d'y remarquer également l'évolution du paysage, du bâti, des modes de travail. Un (petit) peu d'histoire se déroule devant nos yeux.

Devant l'intérêt manifeste de ces témoignages d'époque et en accord avec Denis Michel Grosjean, l'association souhaite en numériser une partie afin de les conserver et les utiliser plus tard, (après les avoir étudiés au cours de projections avec les anciens pour la localisation, les dates, des anecdotes) dans un montage représentatif. C'est pour cela qu'elle vient d'adhérer à « l'association pour une cinémathèque des Monts Jura », fondée en mars par Denis Bépoix. Un dossier a été monté pour obtenir des aides financières pour sauver de l'oubli et faire revivre ces vieilles bobines et leurs informations patrimoniales.

**Alors, si vous possédez des films ou si vous en trouvez et que vous ne pouvez pas les visionner, surtout ne les jetez pas ! Denis Bépoix trouvera le matériel adéquat. N'hésitez pas à lui confier, vous aurez la joie de découvrir ou de redécouvrir ce qu'ils contiennent et une version originale numérisée, si elle vous intéresse. Merci!**



## A PROPOS DE L'ÉGLISE DE ST LAURENT

En 1938, l'Abbé Mouchot fit électrifier les trois grosses cloches. C'était l'époque où il devenait impossible de trouver des sonneurs, même à gages, surtout quand il faut en trouver quatre. Ce fut aux frais de la paroisse.

En 1944, l'Abbé Houser installa le chauffage aérotherme, ce qui était une nouvelle formule, la meilleure pour l'époque. Il fallut, pour cela, utiliser le compartiment gauche du clocher, qui, pratiquement ne servait que d'entrepôt. En même temps, le compartiment droit fut converti en chapelle d'hiver. Celle-ci ne sert plus à cet usage, depuis que les règlements ne sont plus aussi draconiens, et que la salle de catéchisme, chauffée en permanence, convient tout aussi bien.

Pour chauffer un local, il faut d'abord le fermer ; c'est pourquoi fut installé le tambour intérieur. Les communes ont assuré le plus gros de la dépense.

En 1951, l'intérieur de l'église fut remis au propre, la grande nef aux frais de la paroisse, les nefs latérales et le doublage extérieur des vitraux aux frais des communes.

En 1952, l'autel qui était presque adossé au fond du chœur, comme cela se faisait autrefois, fut avancé une première fois, et consacré par Mgr Flusin le 17 août. (aux frais de la paroisse)

En 1953, deux cloches furent refondues et bénites (baptisées) le jour de Pâques, 5 avril. Les trois grosses cloches avaient été fondues aux Fins de Morteau (fondeur Bournez), en 1869 et baptisées en septembre. A cette époque, on n'avait pas les moyens d'en réussir l'harmonisation comme aujourd'hui : elles sonnaient toujours le glas et tristement sur une tierce diminuée. La plus grosse (1600kg), ayant un timbre très pur, fut conservée comme base, et la deuxième (1100 kg) également, bien que moins nette. La troisième fut donc envoyée à la refonte à la maison Paccard, à Annecy, spécialiste de l'harmonisation. Il y avait une quatrième, fondue à Lyon, en 1867, (maison Burdin), destinée provisoirement, pendant la reconstruction, à annoncer les offices. Elle fut installée au clocher avec les autres, et servit longtemps à sonner les baptêmes : elle ne s'accordait pas avec les autres, elle fut donc envoyée également à Annecy, pour aboutir à une sonnerie majeure et plus gaie donnant approximativement les notes ré mi fa dièse la. Refonte à la charge de la paroisse, réinstallation par les communes.

Elles portent les noms de Joséphine, Marie, Marie-Colette et Marie-Claude. En même temps fut baptisée Marie-Thérèse la cloche de la chapelle de Salave (32 kg), restaurée en 1952, en partie par la commune. (Centenaire en 1958).

En 1956, remplacement des deux portes en bois par des portes métalliques et vitrées, pour donner de la lumière dans le hall d'entrée.

En 1960, l'aménagement du chœur pour l'ordination du 29 juin donnait l'idée d'avancer l'autel à son emplacement actuel, pour supprimer l'intervalle entre l'autel et l'assistance, et de l'encadrer du podium tel qu'il existe. Lors de la réforme liturgique, en 1966, il n'y eut qu'à corriger l'autel pour célébrer face au peuple, et placer le tabernacle sur l'autel de la Ste Vierge, pour éviter de lui tourner le dos, ce qui n'est pas très correct, même pour une célébration.

Ces travaux d'aménagement intérieur sont à la charge de la paroisse.

(En 1964, reconstruction de la maison des Religieuses, par la paroisse également).

Ce palmarès suppose déjà des chiffres considérables et une participation éloquente.

*Document extrait d'un bulletin paroissial transmis par M. et Mme Louvier*



## APPEL A DOCUMENTS

Anne-Lise Faivre (*fille de Jean-Claude et Monique Faivre du Moulin Chappes*), recherche tous documents, photos, témoignages ou anecdotes sur le café des Brenets communément appelé « Aux Six Fesses ». Elle restaure cet ancien établissement pour l'habiter et aimerait mieux connaître son histoire. Elle souhaiterait trouver une photo de l'époque où il était fréquenté par les Grandvalliers. Merci de nous faire passer vos informations que nous lui transmettrons ou adressez-vous à elle directement.

*Nota : nous avons la possibilité de numériser les documents pour vous les rendre rapidement sans les abîmer.*



## GRANDVALLIER ET HISTORIEN L'ABBÉ MAILLET-GUY ET L'ORDRE DE ST ANTOINE

Pour la plupart des habitués du « Lien », l'abbé grandvallier **Luc Maillet-Guy** est surtout connu pour l'« **HISTOIRE DU GRANDVAUX** » (*empruntable à Saint Laurent à la bibliothèque des Amis du Grandvaux*) qu'il publia en 1933.

Il avait fini sa vie « chanoine », au couvent des Ursulines à Voiteur, ce qui laisse penser que sa carrière religieuse avait eu quelque importance, mais c'est de l'abbé Maillet-Guy historien que je veux parler aujourd'hui.

Lors d'un voyage en Italie il y a quelques années, je me suis arrêté à l'Abbaye de Sant Antonio di Ranverso. C'était le départ d'une piste qui me ramènerait à notre Grandvallier.

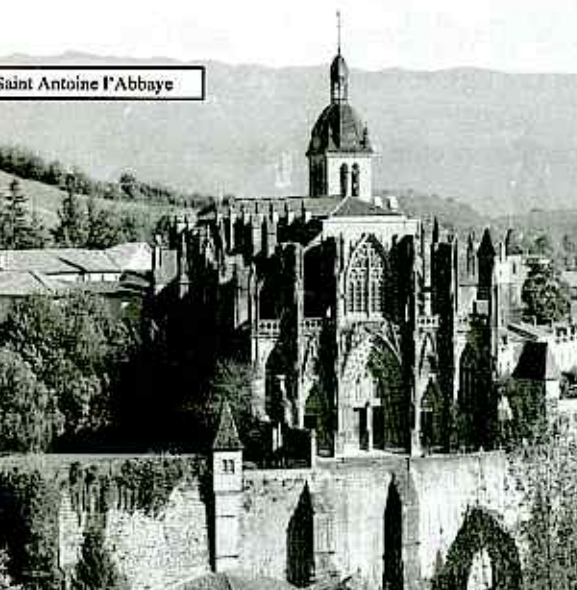
Architecture, tableaux, statues... et dans le cloître, sur un grand panneau explicatif (*auquel je comprenais peu de choses*) j'aperçu le mot « **Maillet-Guy** » qui attira mon attention et éveilla ma curiosité. Le moine qui accompagnait la visite de l'abbaye finit par m'expliquer que ce Maillet-Guy était cité là pour avoir été un « **savant** » français, un religieux, connu pour avoir fait des recherches très approfondies sur l'ordre des Antonins !

### Ce « **savant** » pourrait-il être notre Grandvallier ?

Notre guide l'ignorait mais pour en savoir plus, il me proposait de rechercher en France, à la maison mère des Antonins : à Saint Antoine l'Abbaye.

Après différents contacts, le Musée de Saint Antoine l'Abbaye me confirme que : Oui, c'est bien « **notre** » abbé Luc Maillet-Guy qui a étudié l'ordre des Antonins... ses archives sont en cours de négociations... et elles devraient bientôt arriver au Musée de Saint Antoine...

Au cours de ces contacts, j'ai appris que le département de l'Isère (*où se situe St Antoine l'Abbaye*) qui en connaissait l'existence, avait recherché les archives de l'abbé Maillet-Guy, qu'il en avait retrouvé la trace à Nancy (*à la mort de l'abbé, c'est l'abbé Bouvet qui en avait « hérité », il les avait lui-même « léguées » à une de ses relations, conservateur aux archives à Nancy...*). Et le département de l'Isère concluait le rachat avec les archives (*départementales ou municipales ?*) à Nancy.



**Serait-il possible de consulter ces archives pour rechercher si quelques notes inédites concernant le Grandvaux s'y trouveraient encore ?**

J'ai fait valoir que dans la montagne dont l'abbé était natif, l'association des « Amis du Grandvaux » s'intéressait à l'histoire locale, sur laquelle l'abbé lui-même avait écrit un ouvrage de plus de 500 pages dans les années 1930...

Ce fut oui ! Mais il me faudrait attendre que les archives quittent Nancy... puis passent par Grenoble...

Selon l'archiviste du « Musée de Saint Antoine l'Abbaye » avec qui j'avais obtenu un rendez-vous après leur



#### Du même auteur :

|                                                                                                                                    |          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <i>Les Grands-Maitres de Saint-Antoine. Révision chronologique, 1925, 16 p.</i>                                                    | 4 fr. 50 |
| <i>Les Origines de Saint-Antoine (Isère), XI-VIII siècles, 1908, 71 p. Épuisé.</i>                                                 |          |
| <i>Aymar Féco, historien de Saint-Antoine, 1910, 49 p.</i>                                                                         | 1 fr. 50 |
| <i>Les Grands-Prieurs et les Sous-Prieurs de l'Abbaye de Saint-Antoine, 2<sup>e</sup> éd., 1923, 40 p.</i>                         | 5 fr.    |
| <i>Aymon, 1<sup>er</sup> Abbé de Saint-Antoine, 1923, 16 p.</i>                                                                    | 1 fr.    |
| <i>Pance, 2<sup>e</sup> Abbé de Saint-Antoine, 1923, 7 p.</i>                                                                      | 1 fr.    |
| <i>Burton, Grand-Maitre de Saint-Antoine et Burton, évêque de Viviers, 1924, 8 p.</i>                                              | 1 fr.    |
| <i>Charles Anisson et la Colonne Aite de Henri IV à Rome, 1912, 24 p., 1 médaille.</i>                                             | 3 fr. 50 |
| <i>Les Passives Antoniniennes de l'ancien dioc. de Vienne : Saint-Antoine, Marnans, Roybon, Saint-Marcclin, etc., 1910, 174 p.</i> | 6 fr.    |
| <i>La Commanderie de Saint-Antoine de Vienne en Dauphiné, 1925, 75 p., 4 grav.</i>                                                 | 6 fr. 50 |
| <i>Henri Cornet-Agrippa : sa famille ; ses relations avec Saint-Antoine-de-Vienne, 1926, 50 p.</i>                                 | 6 fr.    |

Prix nets et franco  
chez l'auteur, 14, rue Tramassac, LYON



livraison (*plus d'un an plus tard*), l'abbé Maillet-Guy est, encore à ce jour, l'auteur de la plus importante étude connue sur les Antonins<sup>1</sup>. Il avait eu accès aux archives du Vatican..., publié au moins une douzaine de fascicules de chacun 7 à 175 pages sur différents sujets, personnages et sites concernant l'ordre de Saint Antoine.

Une très importante publication était projetée par l'abbé. Elle ne s'était pas faite à cause de son décès ; mais des chercheurs doivent reprendre ces archives et peut-être que ce travail de l'abbé sera enfin édité.



Quand il était bibliothécaire à l'Université Catholique de Lyon, son appartement de la rue Tramassac avait été détruit, (*en novembre 1930*), lors de l'effondrement de la colline de Fourvière, et des documents avaient pu rester sous les décombres et peut-être faudra-t-il en remanier quelques parties.

J'ai pu consulter, pendant une journée les documents d'étude de l'abbé Maillet-Guy, (*sur plus d'un mètre d'étagère, des notes, quelques unes dactylographiées mais une grande partie sur des feuilles dépareillées façon enveloppes réutilisées et autres papiers récupérés...*) j'ai cru comprendre que des documents plus élaborés (*sur St Antoine*) étaient ailleurs.

J'ai vu quantité de courriers qu'il recevait de chercheurs, bien sûr de nombreuses villes de France, du Vatican mais aussi de toute l'Europe : de Pologne, d'Irlande, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie... et même d'Amérique : U.S.A, Canada, Brésil,...

Parmi les papiers que l'abbé réutilisait, il y avait souvent le verso de « bulletins paroissiaux » de villages canadiens. L'archiviste que j'interrogeai à ce sujet m'expliqua que notre abbé était parti au Canada<sup>2</sup> comme missionnaire, avec Dom Gréa<sup>3</sup> et Dom Benoît<sup>4</sup>, tous du diocèse de Saint Claude ; et en ce temps-là, l'abbé Maillet-Guy avait pris le nom de Dom Germain (*prénom de son oncle qui avait suscité chez lui sa vocation religieuse*).

Ma recherche de documents sur le Grandvaux avait été vaine, et j'en étais très déçu.

Mais j'avais appris que ses recherches, sur l'ordre des Antonins font encore référence aujourd'hui, et les appréciations que j'ai pu entendre sur le travail d'historien de l'abbé Maillet-Guy, ont grandi à mes yeux, ce Grandvallier et son « Histoire du Grandvaux ».

Jean-Baptiste Pondicq

<sup>1</sup> Ci-contre, l'extrait (p. 17) du livre d'Italo Ruffino qui peut se traduire : « Vint ensuite le très méritant MAILLET-GUY, qui déjà à la fin de 1901 manifestait de sérieuses intentions de préparer les éléments pour une future grande histoire des Antonins en recourant à des documents en grande partie inédits. »

<sup>2</sup> Ça confirmait ce que disait mon grand-père des reinettes du Canada qui poussent encore dans les jardins de Sur le Moulin : ces pommiers lui avaient été envoyés du Canada par l'abbé (*son cousin*).

<sup>3</sup> Vicaire général de St Claude et fondateur de l'ordre des Gréatiens (*ou Ordre des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, avec une observance stricte des règles de St Augustin et de St Benoît*). En souvenir de S<sup>r</sup> Romain et S<sup>r</sup> Lupicin (*qui avaient fondé l'Abbaye de St Claude au cœur de la forêt du Jura*), ils partaient évangéliser les villages de la forêt canadienne.

<sup>4</sup> Lui aussi Gréatien et auteur des 2 volumes de « l'Histoire de l'Abbaye et de la Terre de St Claude » (*en 1890 et 1892*), également disponibles à la très bonne « Bibliothèque des Amis du Grandvaux ».

LE DIRIGEN DELLA PRECETTORIA ANTONIANA DI ROVERETO (ITALIA)

ESPOSIZIONE DELLE INTENZIONI DEL BENEAMATO ABBATE

Segui il benemerito Maillet-Guy, che già fin dal 1901 manifestava serie intenzioni di preparare i materiali per una futura grande storia antoniana ricorrendo a documenti in gran parte inediti<sup>1</sup>.



## A PROPOS DE SAINT ANTOINE

Saint Antoine est toujours représenté avec un cochon à ses côtés. Cet animal pourtant jugé néfaste pendant des siècles (*de nombreuses expressions en témoignent encore*) figure comme le fidèle compagnon du saint abbé, affectueux et protecteur, partageant sa vie et ses tourments.

*Petit rappel* : Les chrétiens se placèrent sous la protection de saint Antoine au début du XI<sup>e</sup> siècle, lorsqu'une épidémie de « mal des ardents » (forme accentuée de l'épilepsie, que l'on nomma par la suite « feu de saint Antoine ») frappa les populations. Antoine devint un saint guérisseur particulièrement vénéré.

Par la suite, l'ordre hospitalier des Antonins connut une large expansion, notamment en milieu urbain et il se spécialisa dans l'élevage des porcs. Non seulement cela lui permettait d'entretenir ses commanderies et ses hôpitaux, nourrissait les indigents, mais le lard avait la réputation d'avoir des effets bénéfiques sur les malades atteints du feu de saint Antoine. Ainsi, les frères antonins gardèrent-ils le privilège de laisser divaguer leurs porcs dans les rues<sup>5</sup> et sur les communaux (*à Paris, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, en Bavière, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle*). On reconnaissait leurs cochons à une clochette particulière qu'ils portaient autour du cou. Mais cette faveur suscita bien des jalousies et donna lieu à de nombreux procès.



Dans la vie des campagnes et sans remonter jusqu'aux Antonins, le cochon a longtemps constitué une source d'alimentation essentielle. Dans le Grandvaux, on engraisait facilement un porcelet pour assurer la nourriture pour l'hiver d'autant plus qu'on avait du petit lait de la fruitière à lui donner avec sa pâtée. Il était logé dans un « boitet » (*petite construction en bois ou en pierre*) à côté de la maison ou tout simplement au fond de l'étable.

A l'entrée de l'hiver, l'abattage du porc était comme les battages un temps fort de la vie rurale. Voisins, parents venaient donner un coup de main.

Aux Amis du Grandvaux, voilà des années qu'on s'était promis de revivre ce moment là et, en 2009, Christian trouva un porcelet. Point d'étable ni de boitet à côté de sa maison, mais qu'à cela ne tienne, il lui bâtit un abri en bois dans un pré en contrebas. Ah, qu'elle était heureuse la petite truie gambadant sous les pesses, fouissant entre les racines et se roulant dans sa bauge ! En décembre, chasseurs et éleveurs (*de bovins, il est vrai !*) la jugèrent un peu fluette. Trop tôt pour la Saint Cochon ! On ne mangerait donc pas le Jésus<sup>6</sup> pour Noël.



Le goret goûta donc aux plaisirs de la neige et s'autorisa même plusieurs sorties de l'enclos. Vint enfin le jour du « saigneur », en mars. Son calendrier ne répondait pas tout à fait aux cycles de la lune (*il semble que l'on choisissait une période en lune descendante pour que les boyaux soient plus solides*), mais après tout, on pourrait tricher un peu dans le montage du film.



Autrefois, il y avait dans chaque commune un ou plusieurs spécialistes du sacrifice (*professionnels ou amateurs*) qui allaient de ferme en ferme pendant trois ou quatre mois. Ici, c'est Marcel, boucher à la retraite qui reprit du service. On transporta la truie, toute tranquille dans la caisse à cochon pour l'emmener peser sur la bascule. L'eau bouillait déjà dans la chaudière. Tout était prêt ! On envoya les petites âmes sensibles chercher une règle chez les voisins pendant la saignée<sup>7</sup>. A leur retour, la truie aurait perdu son aspect « d'être vivant » pour n'être plus qu'un amas de viande. Roger a filmé toutes les étapes :

<sup>5</sup> En ville, le porc servait d'éboueur, prenant sa nourriture où il la trouvait, si bien qu'il fallut édifier des murs autour des cimetières, leur groin fouissant indifféremment tous les sols.

La divagation des porcs était également souvent cause d'accidents et elle fit l'objet de plusieurs réglementations.

<sup>6</sup> Gros saucisson fabriqué dans une extrémité du gros intestin du cochon.

<sup>7</sup> Il est toujours permis de tuer le cochon à la ferme pour l'autoconsommation. L'abattage doit se faire en respectant la loi relative à la protection des animaux : immobilisation, étourdissement et saignée immédiatement après.





*On glisse sous l'entaille un récipient plat pour recueillir le sang*



*La manche retroussée jusqu'au coude, Ginette brasse énergiquement le liquide rouge pour éviter qu'il ne caille.*



*On ébouillante le cochon dans la maie pour lui retirer son habit de soie\*. Tout le monde s'y met, il faut faire vite !*



*On suspend le cochon à l'échelle pour le vider et détacher les plus gros morceaux*



*Aimée nettoie les boyaux*



*On prépare le boudin*



*On le sort de la chaudière*



*Marcel met les jambons, le cotis et le lard au saloir.*

**Pour faire une bonne journée,  
se faut faire la barbe,  
pour faire un bon mois,  
se faut marier,  
pour une bonne année,  
faut tuer un cochon !**

Mais Roger a quand même posé sa caméra le temps de faire ripaille avec la grosse tablée des participants. Un grand moment de réjouissances et de convivialité, sauf pour le cochon !

Quelques images du tournage ont été montrées à l'assemblée générale en attendant le montage définitif (un travail qu'il garde pour l'hiver prochain).

*On fait porter du boudin au curé et à l'instituteur.*





EN PATOISLE COCHON

- (le) porc : Kuteõ  
 (la) truie : trwi  
 Cochon de lait : guri  
 La soue ; le porc dans l'étable : lu bwètè ; -  
 Fourir : ravadzi  
 Une portée (de cochons) : na pàté  
 Le culot de la portée : lu kwèlo  
 Grogner : grugi  
 La pâtée (du cochon) : la pvt, ya  
 L'auge : l ãdzv  
 La chaudière : la tsãdir  
 Le pilon : lu pilõ  
 Tuer ; tué : tyé  
 Ebouillanter (le cochon) : ètsaré  
 (les) boyaux : bwé  
 La vessie : la byãga  
 Le foie : lu fyv  
 La rate : la mèsã  
 Le poumon : lu pœmõ  
 (le) lard ; (la) couenne : lè ; kynã  
 (la) saucisse ; (le) saucisson : l ãdvv  
 (le) jambon : djãbõ  
 (un) os : ó  
 (le) boudin : bœdë  
 L'entonnoir à saucisses : l ãbõsy é  
 (le) couperet : Kœpèrè  
 (la) saumure : la mwèra  
 Saumuré : mwèrv  
 Le saloir : lu salyœ  
 Dépecer (une bête) : ékõtsi  
 (les) abats : la frœéèrè

LE CORDONNIER

- (les) sabots : sabv  
 (le) sabotier : sabvti  
 La bride (du sabot) : la brèda  
 (un) clou (de sabot) : çyv  
 Clouter : tatsi  
 (les) galoches : galvèè  
 (la) semelles (de la galoche) : smãla  
 (un) soulier : slé  
 (les) pantoufles : savatè  
 Lacer (les souliers) : lasi  
 Les lacets : ló kvdzõ  
 (un) nœud (de lacet) : ñã  
 (les) guêtres : gètrè  
 (le) cordonnier : Kõdãni  
 (la) poix : pvè

Transcription phonétique*Vocalisme*

|   |                            |
|---|----------------------------|
| i | i fermé de lit             |
| é | e fermé de blè             |
| e | e moyen                    |
| è | e ouvert de fer            |
| ê | e dit « muet » de Grenoble |
| œ | e dit « muet », labialisé  |
| â | a antérieur de patte       |
| a | a moyen                    |
| à | a postérieur de pâte       |
| ò | o ouvert de porte          |
| o | o moyen                    |
| ó | o fermé de pot             |
| u | ou fermé de boue           |
| u | u fermé de rue             |
| é | eu fermé de peu            |
| œ | eu moyen                   |
| è | eu ouvert de peur          |

*Nouvel extrait de l'atlas linguistique et ethnographique  
 du Jura et des Alpes du Nord par Jean Baptiste Martin  
 et Gaston Tuaillon (éditions C.N.R.S)  
 appartenant à Robert Clément.*



## LES HORLOGES MONUMENTALES DU GRANDVAUX (3<sup>ème</sup> partie)

### L'HORLOGE DE L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE

L'église de Saint-Pierre date de 1739, elle résulte de l'agrandissement d'une chapelle du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Chose inhabituelle, le chœur se trouve à l'ouest : en effet, la plupart des églises sont orientées, c'est-à-dire que la partie sacrée regarde l'orient, (l'endroit où le soleil se lève). Le clocher-porche se dresse donc à l'est et son unique cadran situé en façade regarde le village. Cette église a bénéficié d'une restauration complète et réussie en 2002.

#### **Situation.**

L'horloge, ou plutôt les horloges, se trouvent au premier étage du clocher. On y accède par un escalier à vis, en pierre. Au-dessus, se trouve la chambre des cloches. Comme la tour est assez étroite, deux des trois cloches sont superposées.

#### **Un ensemble représentatif de la modernisation des horloges de clocher.**

L'histoire des horloges de l'église de Saint-Pierre est particulièrement intéressante, car elle illustre parfaitement trois époques et trois techniques horlogères.

#### **La fabrique d'horloges Francis Paget**

*En 1910, Francis Paget reprend la partie horlogerie de la maison Prost Frères sans modifier notablement les modèles. À cette époque, il ne reste plus que quatre fabricants d'horloges d'édifice à Morez. Ces horloges sont parfois difficiles à dater, car elles se ressemblent beaucoup et ne portent pas toujours la mention du constructeur, ce qui n'est pas le cas de celle de St-Pierre. Francis Paget décède en 1962 et l'entreprise disparaît en 1967.*

**L'horloge mécanique** dont nous n'avons pu déterminer précisément la date de construction (sans doute première moitié du XX<sup>e</sup> siècle) a été construite par la maison Francis Paget de Morez. Elle est d'une taille relativement modeste et son mécanisme est conforme aux productions moréziennes de cette époque : échappement à chevilles, commande des aiguilles sur le dessus, lourd balancier en fonte portant le motif propre à ce constructeur (une fleur), cadran de réglage sur le devant...

**L'électrification du remontage se fait en 1962** : installation d'un moteur électrique assurant le remontage du poids du mouvement. En même temps, une armoire électromécanique Mamias destinée à automatiser les sonneries trouve sa place sur le châssis de l'horloge. Les deux gros poids des sonneries devenus inutiles disparaissent ainsi que les fastidieuses corvées quotidiennes de remontage.

**La troisième transformation survient en 2003**, peu après la restauration de l'église, et voit l'installation de l'horloge électronique actuelle, couplée électriquement à un nouveau dispositif électromagnétique pour les sonneries.

#### **Fonctionnement.**

Nous nous attacherons à l'état le plus intéressant de l'ensemble horloger, tel qu'il existait en 1962. À cette époque coexistaient un mouvement purement mécanique avec une technologie électromécanique formant un ensemble hétéroclite mais réussi.

C'est ainsi que l'horloge Paget de Saint Pierre nous donne l'occasion de parler des avancées techniques successives qui ont abouti à ces horloges électroniques modernes qui n'ont plus d'âme, mais qui fonctionnent sûrement sans intervention humaine ou si peu.

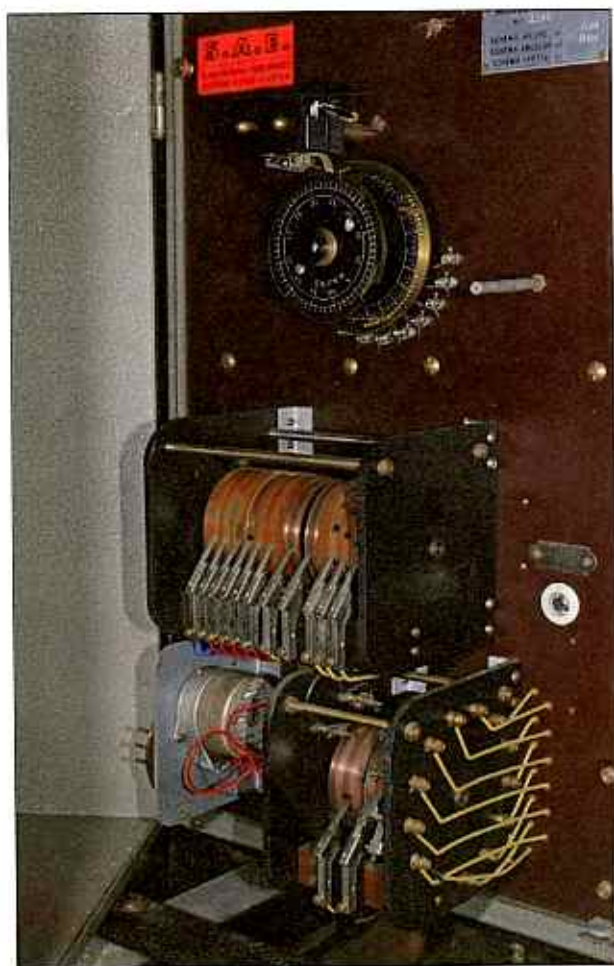
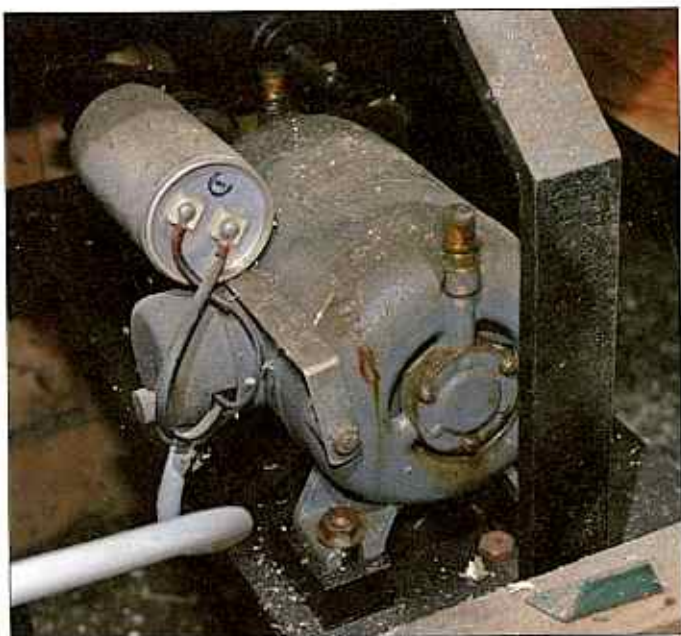
Anciennement, les horloges de clocher devaient être remontées chaque jour et même plusieurs fois par jour. Pendant des siècles, on se contenta de cet état des choses. Ce n'est que vers 1800 que l'on commença à construire des horloges monumentales à réserve de marche hebdomadaire. C'était un très grand progrès. Malgré tout, la charge de remontage a été ressentie comme très astreignante. À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle des solutions à moteurs électriques firent peu à peu leur apparition. Il s'agissait de trouver une solution applicable avec le minimum de modification de la mécanique et pouvoir l'appliquer directement sur place, dans les clochers. C'est ainsi que la maison Odobey de Morez déposa le brevet n° 541071 en 1922 pour un remontage électrique applicable à une horloge existante (cf *Le Lien* n° 68).



À Saint Pierre, le remontage manuel journalier à la manivelle ne cessa qu'en 1962. Il fallait pourtant 200 tours de manivelles pour remonter les trois poids! Cette année-là, on procéda à une modification assez profonde du mécanisme en installant le remontage électrique couplé avec une sonnerie à programmateur électromécanique.

### 1 - Le remontage électrique.

Il s'agit d'un dispositif robuste et compact, intégrant la transmission directe de l'effort et un embrayage, différent du système Odobey à chaîne pourtant bien plus répandu mais plus ancien. Le moteur à courant alternatif est doté d'un condensateur de démarrage comme les appareils électroménagers de cette époque.



### 2 – La sonnerie électromécanique (armoire Mamias)

C'est un système à tambour tournant, fabriqué par le constructeur Mamias, qui fut largement diffusé en France dans les années 1950/60. Le cœur de l'horloge, appelé le régulateur par les horlogers ou base de temps par les électroniciens, est ainsi toujours utilisé pour piloter le programmateur et le cadran extérieur. L'horloge Paget a donc continué à donner l'heure après l'installation « Mamias », et ce jusqu'en 2003.

#### Le programmateur de sonneries avec angélus

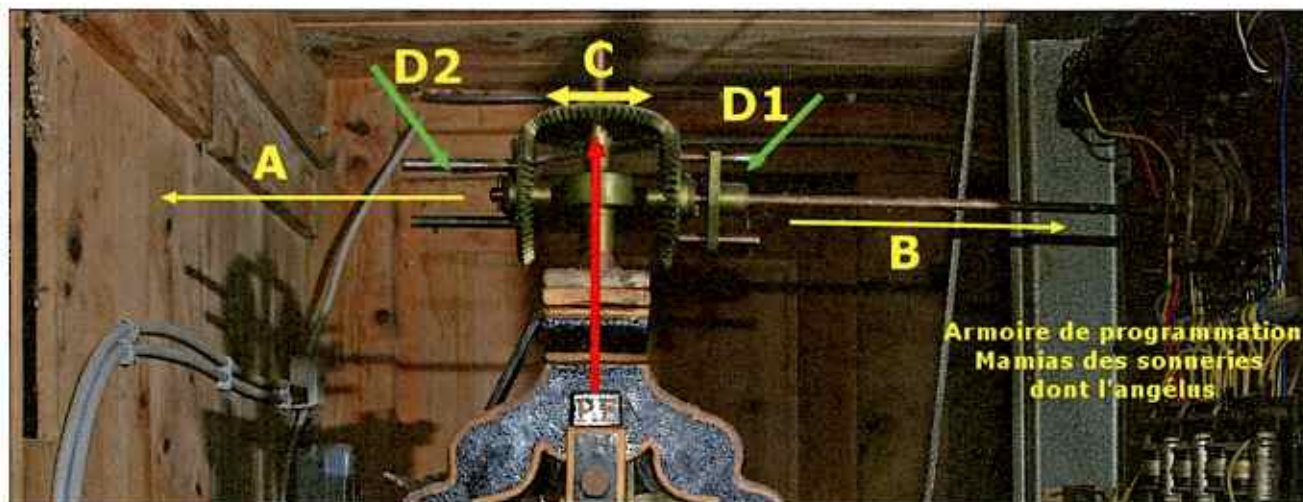
C'est un système de pilotage des cloches, proche de ce que nous avons connu dans les machines à laver. Une série de galettes isolantes possède des secteurs conducteurs qui font contact avec des balais pour séquencer les sonneries. Les messes et les angélus sont programmés à volonté par des plots sur le gros bouton noir.



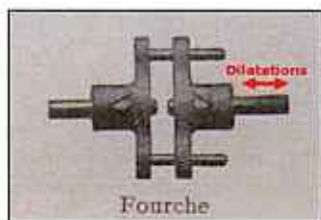


### Fonctionnement du couplage entre l'horloge Paget et l'armoire Mamias.

La rotation d'un tour par heure venant de l'horloge (flèche rouge) est distribuée par un engrenage à trois roues coniques C vers le programmeur de sonnerie, à droite, par l'intermédiaire de la tringle B et, à gauche, en direction des aiguilles du cadran par la tringle A (absente sur cette photo récente, car enlevée après l'installation de l'horloge électronique).



Armoire de programmation Mamias des sonneries dont l'angélus



Fourche

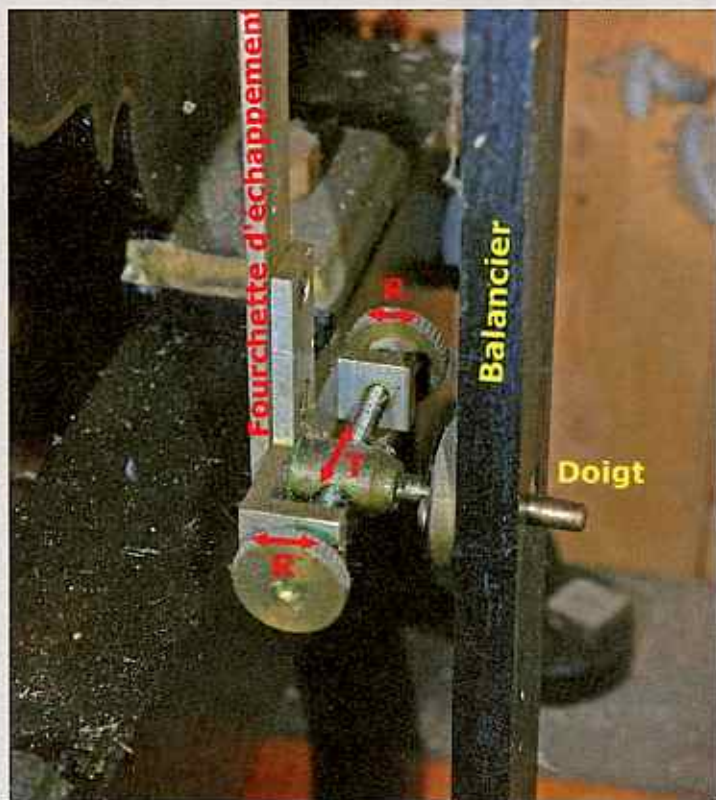
Les accouplements D1 et D2, appelés « fourches » permettent l'allongement ou le raccourcissement des tringles, parfois très longues, sous l'effet des amplitudes de température importantes, précaution indispensable dans le Grandvaux!

### Note sur le dispositif contre le « boitement » de l'horloge

Les horloges de clocher, doivent, comme toute autre horloge à balancier, ne pas « boiter ». Le son du tic-tac doit être harmonieux et équilibré. Tous ceux qui possèdent encore une horloge murale ou de parquet savent qu'il faut ajuster la verticale pour éviter le boitement. Cet ajustement à l'oreille est sensible, la symétrie des impulsions de l'échappement est essentielle à la bonne marche de l'horloge.

Les horlogers ont imaginé un réglage par un petit dispositif appelé diversement « fourchette avec chariot », « loquet du pendule », « curseur » ou « entraîne-fourchette » !

Lorsqu'on tourne les mollettes R, on agit sur l'instant de déclenchement de l'échappement en modifiant la position relative de la fourchette d'échappement par rapport à la tige du balancier (celle-ci est toujours en bois pour limiter les variations de sa longueur dues aux changements de température). Ce réglage permet de supprimer le boitement.



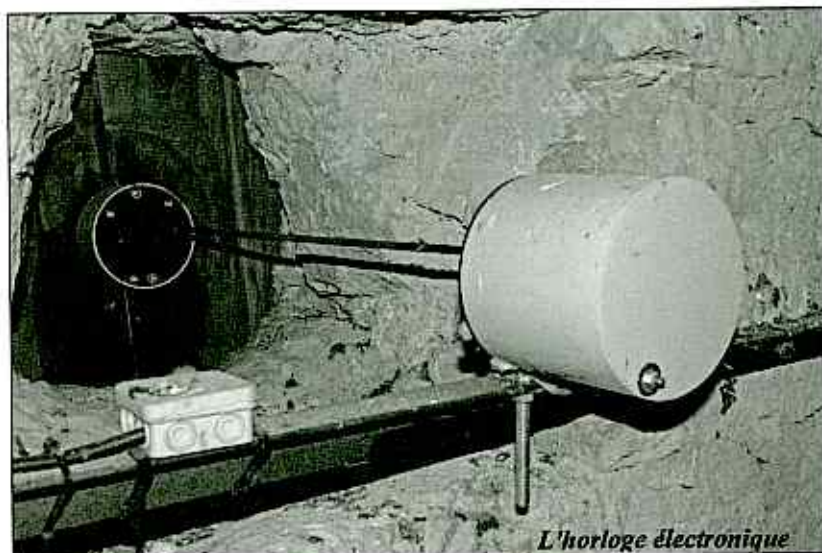


### L'horloge électronique actuelle.

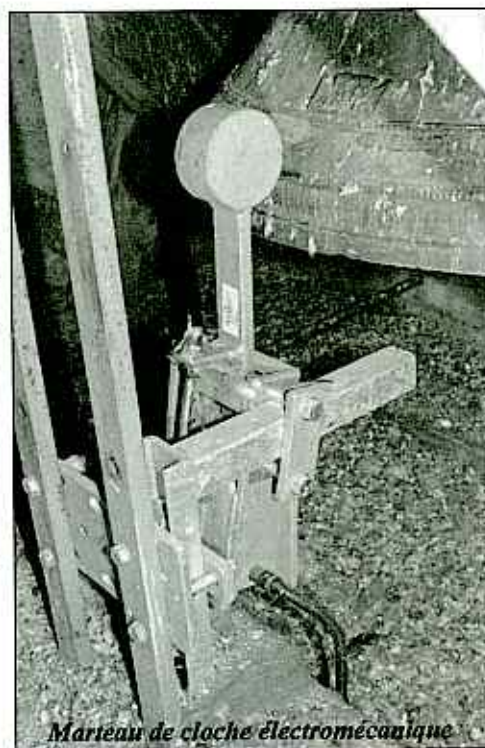
Plus de mécanique, plus d'électromécanique, le dispositif placé dans un petit cylindre métallique, derrière le cadran, commande directement les aiguilles.

Les sonneries (*heures et quarts*) sont actionnées par des marteaux électromécaniques commandés par l'horloge.

Les cloches (*angélus, messes, etc.*) disposent de leur propre système électrique classique.

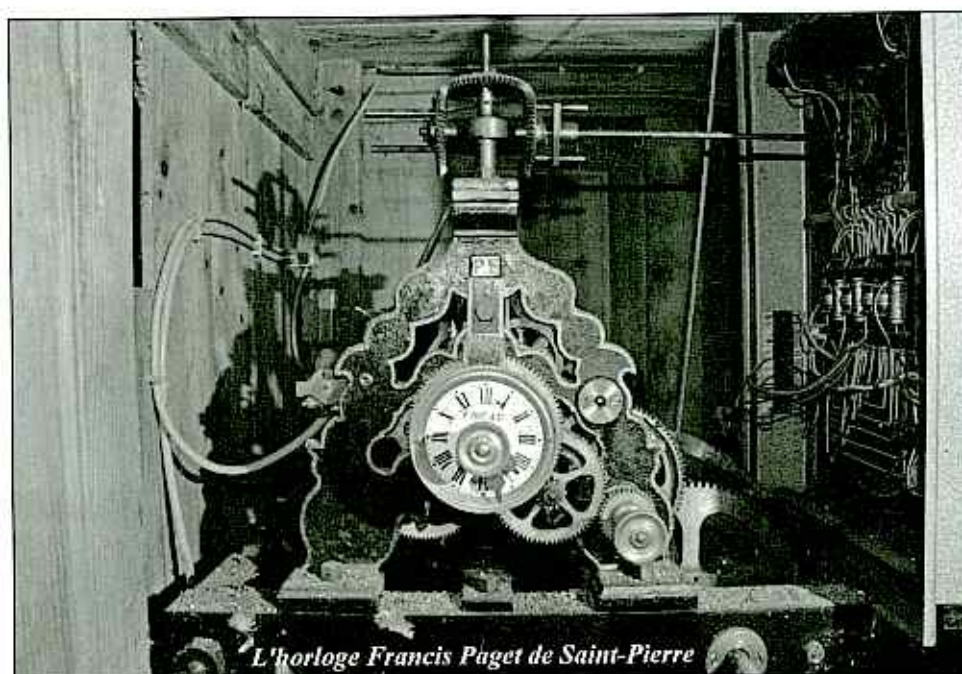


*L'horloge électronique*



*Marteau de cloche électromécanique*

L'horloge mécanique Francis Paget et le régulateur Mamias sont restés en place dans l'habituel meuble en sapin. Cet ensemble est exemplaire de l'évolution de la technique horlogère au cours du XX<sup>e</sup> siècle et mériterait d'être sauvegardé même s'il ne fonctionne plus. On peut trouver un bel exemple de ce type de valorisation à Salins où l'horloge ancienne est présentée au premier étage de la mairie dans un meuble vitré.



*L'horloge Francis Paget de Saint-Pierre*

Nous remercions MM. Jean Grappe et Marcel Bouvet pour leurs précieuses informations.

*Texte et photos de Bernard Leroy et Jean-Claude Mayet*



## **Pierre THOUVEREY (1863-1939)**

**Maire de Fort du Plasne (1898-1936)**

**Conseiller Général du canton de Saint-Laurent (1910-1923)**

**Vice-Président du Conseil Général du Jura (1917-1923)**

### **I - LE GRANDVALLIER -**



Pierre Ferdinand THOUVEREY<sup>8</sup> est né à Fort-du-Plasne le 9 février 1863. Il est issu d'une famille enracinée dans cette partie du Grandvaux depuis, prétendait-on, le Moyen Age. Au cimetière de la commune, cinq générations y sont enterrées ; le plus âgé étant né avant la Révolution, le 5 octobre 1785.

Le 20 juillet 1864, premier drame familial ; bébé de 17 mois, il perd sa jeune maman de 31 ans, Virginie.

Après avoir fréquenté l'école communale, son père, marchand de bois, lui fait continuer sa scolarité chez les Frères des Ecoles Chrétiennes installés à Saint-Laurent depuis 1852.

A son retour du service militaire effectué à Besançon, il épouse le 19 février 1885, Marie Othilie Nicole, fille du maire du Lac des Rouges-Truites. Le foyer comptera quatre enfants, un garçon Ferdinand, puis trois filles, Raoule, Reine (ma mère) et Mathilde.

Son père, Ferdinand, décède quatre ans après, le 10 octobre 1889.

A 26 ans, Pierre doit faire face à ses responsabilités de chef d'entreprise.

### **II - LE CHEF D'ENTREPRISE -**

Il dispose d'un héritage précieux : trois scieries.

Sur cette rude terre de montagne, au sol pauvre et sans usine, les scieries installées le long des rivières sont les véritables entreprises, source d'emploi et de richesse : les chutes d'eau de la Lemme fournissent l'énergie motrice et les épicéas des forêts la matière à travailler.

Près de la Nationale V, la scierie du Milieu où il habite ; tout proche, celle du Saut<sup>9</sup> et plus en amont celle du Chaumerand<sup>10</sup>. Il fera l'acquisition d'une quatrième, à Foncine-le-Bas, le long d'une chute de la Saine.

La construction d'une voie ferrée, inaugurée à Saint-Laurent en 1890 et qui dessert la petite gare de Fort-du-Plasne, au voisinage de la scierie du Milieu, a considérablement facilité la commercialisation des bois.

Les affaires sont prospères. Pierre Thouverey sait faire fructifier son patrimoine.

Le 11 février 1906, nouveau drame familial. Son épouse meurt, le laissant seul avec ses quatre enfants dont le dernier est âgé de dix ans. Il ne se remariera pas.

Avoir traversé de telles épreuves lui a fait connaître le sens tragique de la vie et le porte davantage encore à la bienveillance et au besoin de se mettre au service des autres.

### **III - LE MAIRE DE FORT-DU-PLASNE -**

Reconnu comme un bon gestionnaire, Pierre Thouverey est entré au Conseil Municipal en 1894. Il y restera 42 ans.

Promu rapidement Adjoint, il est élu en 1898, à l'unanimité, Maire de la commune, en remplacement d'Alfred Pia. Il a 35 ans. Sa notoriété s'étend rapidement puisqu'il est élu Conseiller de l'Arrondissement de Saint-Claude et il le restera jusqu'en 1920.

<sup>8</sup> On trouve ce nom sous des orthographes diverses, la plus fréquente étant THOUVEREZ. Sur la grande carte de CASSINI (1760), est porté dans cette région le lieu-dit les THOUVEREZ (et à côté les GENOUDETS).

<sup>9</sup> Où se trouve actuellement l'Hostellerie des truites bleues.

<sup>10</sup> Qui brûlera au début du XX siècle.



D'emblée, il s'attache à moderniser sa commune.

En mai 1902, le Conseil Municipal vote la création d'une ligne téléphonique et en juillet 1905, le maire signe le décret de mise en œuvre<sup>11</sup>.

Il s'efforce d'améliorer les équipements collectifs qui intéressent directement les revenus des habitants, presque tous des agriculteurs, c'est-à-dire la vente du lait et sa transformation en fromage.

A Fort-du-Plasne, trois fromageries se disputent la collecte du lait. C'est beaucoup trop pour une commune de 530 habitants ; la rentabilité est médiocre<sup>12</sup> et l'opposition entre les sociétaires est si forte qu'un procès est en cours.

Voici, à ce sujet, ce qu'écrit Numa Magnin, le narrateur de la vie locale « Le procès durerait encore si le Pierre Thouverey n'était intervenu. Le Pierre, c'était le maire, homme de progrès qui rêvait de moderniser sa commune, de laisser une trace durable de son passage ici-bas... Il se désolait en secret de les voir se déchirer... C'était un manieur d'homme qui dans une autre sphère fut devenu un excellent diplomate ».

Finally, le regroupement fut accepté et le Conseil municipal décida la construction d'un chalet moderne pourvu des perfectionnements les plus récents<sup>13</sup> permettant d'améliorer les rendements de fabrication et au-delà les revenus des habitants.

Après l'inauguration par un Ministre et le Préfet, un banquet de trois cents personnes à Champagnole clôtura la cérémonie.

Dans la foulée, le Conseil Municipal décida la création à l'étage d'une salle des fêtes, équipée d'un piano, où seraient commémorés les événements majeurs, tant de la commune que de ses habitants.

D'autres améliorations vont suivre ; citons-en quelques unes : une TSF publique à la mairie avec son antenne tirée jusqu'au clocher, une batteuse communale afin de permettre aux agriculteurs du village de procéder à leurs travaux sans le recours d'entreprises extérieures et plus remarquable encore pour l'époque, l'installation de bains-douches à la mairie.

Fort-du-Plasne, avec sa gare, ses deux écoles, la poste, le téléphone, le chalet-modèle avec ses dépendances une section de 25 sapeurs-pompiers et un syndicat agricole est devenue une commune-phare dont les réalisations sont citées en exemple.

Cette adaptation au progrès, Pierre Thouverey en témoigne pour lui-même. Il a fait l'acquisition, un des tout premiers dans l'arrondissement, d'une puissante automobile, une Rochet-Schneider. Mais sur les routes mal empierrées de la région les incidents sont nombreux et les crevaisons multiples ; par prudence, le chauffeur doit parfois descendre pour nettoyer la chaussée devant la voiture.

#### IV – LE CONSEILLER GENERAL DU CANTON DE SAINT-LAURENT -

En juillet 1910, à 47 ans, Pierre Thouverey décide de se présenter aux élections cantonales. A la campagne, les élections locales se décident, non pas à partir de considérations politiques, mais sur la personnalité des candidats, sur leur proximité avec la population, et sur leurs réalisations qui sont connues de tous. Face à lui, un adversaire difficile, le maire de Saint-Laurent, Charles Thevenin. Le maire de Fort-du-Plasne pourtant connaît un succès immédiat ; il est élu au premier tour brillamment.

Au Conseil Général<sup>14</sup>, il est bientôt élu à la Commission Départementale qui, en fait, assure le véritable gouvernement de l'Assemblée<sup>15</sup> ;

A cette époque, la priorité était donnée au développement des Chemins de fer. Ainsi, la ligne principale qui longe la montagne est prolongée de Morez à Saint-Claude en 1912. L'effort est maintenant porté sur la multiplication des lignes secondaires des Chemins de fer vicinaux (CFV).

Dans la région, à la ligne Clairvaux-Saint-Laurent-Foncine-le-Haut succède celle de Champagnole à Mouthe par Foncine-le-Bas. Pierre Thouverey se fait le défenseur actif de ces projets<sup>16</sup>.

<sup>11</sup> En 1900, le téléphone comptait dans le Jura, 64 abonnés.

<sup>12</sup> Bien que produisant annuellement trente tonnes de Comté.

<sup>13</sup> Edictés par l'Ecole Nationale de la Laiterie de Poligny (ENIL)

<sup>14</sup> Qui comprend 32 Conseillers Généraux, et à cette période exceptionnelle, trois Ministres, Georges Trouillot le président, Stéphen Pichon et Charles Dumont.

<sup>15</sup> Siège une fois par mois entre les deux sessions annuelles.

<sup>16</sup> L'ensemble de ces résultats se sont faits dans des délais inespérés (déclaration du Président du Conseil Général).



Maire-Conseiller Général, il est aussi délégué pour le contrôle des écoles du canton.

En 1913, il est promu officier du Mérite Agricole.

Surtout, il vient d'ouvrir un chantier essentiel pour la vie des habitants : l'électrification du pays.

A Fort-du-Plasne, le Conseil Municipal attribue, en février 1914, la concession de la distribution, pour une durée de trente ans, à la Société de l'Union Electrique de Saint-Claude. Les travaux seront financés sans emprunt en utilisant les ressources fournies par l'exploitation des bois communaux<sup>17</sup>.

Le 21 juin 1914, le maire annonce que l'électricité arrivera le 1<sup>er</sup> septembre, mais les travaux seront retardés par la guerre.

Il faut rappeler que les communes du Haut-Jura furent, sur le plan national, parmi les premières à recevoir l'électricité. En 1930, quinze ans après, un tiers des communes françaises (environ 10.000) n'étaient pas encore équipées.

## V – LA GRANDE GUERRE -

Pierre Thouverey, jeune enfant, avait connu l'invasion lorsque, en janvier 1871, les Prussiens avaient atteint Saint-Laurent pour couper la retraite à l'armée Bourbaki. Avec sa famille, il s'était réfugié à Bois-d'Amont.

Depuis les Français avaient été élevés dans le culte de la Patrie.

En juillet 1914, ils se dressent unanimes pour faire face à l'envahisseur.

C'est l'Union Sacrée.

A Fort-du-Plasne, aussi, tous les hommes ont été mobilisés.

Pour le Maire-Conseiller Général, la priorité est donnée à l'aide aux familles des soldats, à l'intervention en leur faveur auprès des administrations et à accroître la solidarité dans une population où elle a toujours été reconnue comme une valeur essentielle.

La scierie du Milieu a été réquisitionnée pour fournir en particulier les bois et les traverses nécessaires à l'équipement des abris et des tranchées sur le front. Les ouvriers âgés et chargés de famille ont pu rester sur place comme « affectés spéciaux ».

Dès 1915, le Conseil Général a rendu compte que, malgré l'absence des hommes, le rendement de l'agriculture était resté bon : ainsi 25.000 bovins et près de 70.000 tonnes de fromage de gruyère avaient été vendus à l'Armée, provoquant une hausse des prix de vente. Honneur avait été rendu aux paysannes du Jura.

A Fort-du-Plasne, le Maire doit assurer une mission particulièrement douloureuse : annoncer aux familles la mort au combat de leur soldat.

Il faut trouver les mots de consolation pour apaiser la douleur des parents et des épouses, toujours dignes mais frappés dans leur cœur indéfiniment.

11 novembre 1918. Jour de la Victoire et du retour à la Paix.

Mais le prix à payer a été terrible. Dans cette petite commune, 26 tués<sup>18</sup>, une quarantaine de blessés (dont beaucoup d'invalides) et pour les pleurer, outre les parents et les fiancées, une quinzaine de veuves et une vingtaine d'orphelins. Derrière l'euphorie de la victoire, quelle immense tristesse !

L'importance de ces pertes, aggravées par les ravages de la « grippe espagnole » et la dénatalité qui s'ensuit, se traduisent par une chute du nombre des habitants qui régresse à 437 (et pour le canton à moins de 5.000).

## VI – LE VICE-PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL DU JURA -

Pendant la guerre aucune élection n'a pu avoir lieu.

En avril 1917, Georges Trouillot, ancien Ministre qui préside le Conseil Général depuis 21 ans, décède. Il faut renouveler le Bureau.

A sa place est élu Stéphane Pichon, personnalité éminente, ami de Georges Clemenceau, qui en a fait son Ministre des Affaires Etrangères<sup>19</sup>.

<sup>17</sup> La commune est propriétaire d'environ 500 hectares de forêts.

<sup>18</sup> Engagés dans l'infanterie, le nombre des tués dans les cantons montagnards (environ 1 sur 5) dépassent sensiblement la moyenne nationale.

<sup>19</sup> A ce titre il participera à l'élaboration du traité de Versailles.



A côté de Charles Dumont, ancien et futur Ministre, Pierre Thouverey est élu Vice-président du Conseil Général. Il reste membre de la Commission Départementale et prend la tête de la Commission de l'Agriculture.

En 1919, avec la Paix retrouvée, la vie politique reprend son cours normal. Les élections cantonales sont fixées en novembre 1919. Pierre Thouverey s'y représente mais, et le fait mérite d'être souligné, aucun concurrent ne vient lui disputer la place. Y-a-t-il meilleur témoignage de sa notoriété et de la confiance qu'il inspire aux habitants du Grandvaux ?

A l'Assemblée Départementale, il retrouve aisément sa fonction de Vice-président, ses responsabilités à la Commission départementale, à celle de l'Agriculture et à d'autres plus spécialisées, la Chasse, les Fromageries dans des domaines qui sont au centre des préoccupations de ses administrés.

Il prend une part active aux débats du Conseil Général lorsqu'il examine la question des débouchés à l'exportation des fromages de Comté, à un moment où la demande des Armées a cessé et où les fromages étrangers arrivent sur le marché français.

Sur le plan local, il faut cicatriser les plaies de la guerre. Ainsi, pour perpétuer le souvenir des ses soldats disparus, Fort-du-Plasne a fait édifier un Monument aux Morts qui pourrait être envié par bien des petites villes.

Pour marquer sa solidarité avec les populations qui ont subi la dure occupation allemande, le canton adopte, sous son égide, la ville de Mouzon dans les Ardennes. Il lui attribue une généreuse subvention pour la reconstitution d'un quartier d'habitations, qui prend le nom de Saint-Laurent.

En 1922, nouvelle consécration, Pierre Thouverey est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Il est décoré à Fort-du-Plasne, devant le Monument aux Morts par le Préfet.

#### **VII – JOIES ET MALHEURS FAMILIAUX -**

A l'exception de sa fille aînée, Raoule, restée auprès de lui, il a marié ses enfants. Ainsi, le 9 décembre 1920, Reine (ma mère) avec le Commandant Léon Jenoudet, grand blessé de guerre. (le futur Général).

Souffrant de douloureux rhumatismes, il a acheté une villa à Aix-Les-Bains, station thermale, en Savoie pour y suivre des cures.

En décembre 1922, nouveau drame. Son fils Ferdinand, resté seul avec ses trois jeunes enfants<sup>20</sup>, y meurt à la suite d'une longue maladie.

Pierre Thouverey a 60 ans. Il décide de s'installer à Aix-Les-Bains pour prendre en charge l'éducation de ses petits-enfants.

Professionnellement, il laisse la scierie du Milieu à son gendre, Auguste Faivre, met en location celle du Saut et ne garde que celle de Foncine avec un régisseur.

Sur le plan politique, il abandonne toutes ses responsabilités à l'Assemblée Départementale.

Dans le canton où sa primauté n'est menacée par personne, il renonce librement à son siège de Conseiller Général. Il ne se représente pas aux élections de 1923.

#### **VIII - LE MAIRE INAMOVIBLE DE FORT-DU-PLASNE -**

Pierre Thouverey reste une « personnalité influente ».

Aussi les habitants de Fort-du-Plasne ont insisté pour qu'il conserve la charge de la mairie. Il peut le faire aisément, malgré la distance. Sur place, son adjoint et ami de toujours, Auguste Baratte, est chargé des affaires courantes.

Pour rester proche des habitants, il a acheté une maison dans la rue centrale de Saint-Laurent.

Les grands équipements collectifs ont été réalisés. Il faut seulement les compléter, restaurer les bâtiments communaux, embellir l'intérieur de l'église, améliorer le réseau des chemins vicinaux, amorcer le réseau d'arrivée d'eau,...

Dans les années 1930, la crise économique atteint la région : les prix agricoles s'effondrent, la production industrielle baisse. A Fort-du-Plasne la scierie du Milieu, berceau familial, ferme ses portes. L'exode rural s'accélère : Les jeunes agriculteurs s'en vont, quelques uns au chef lieu du canton, la plupart au loin jusqu'à la capitale, à la recherche d'une promotion sociale, d'un salaire assuré, d'horaires de travail moins contraignants.

<sup>20</sup> Dont une fille, Yvette Martin-Thouverey reprendra l'écharpe de son grand-père et deviendra maire de Fort-du-Plasne dans les années 1970.



Le nombre des habitants chute à 329.

En 1936, Pierre Thouverey ne se représente pas aux élections municipales.

Il quitte le Conseil Municipal où il était rentré en 1894, quarante deux ans auparavant.

### IX – LA DISPARITION -

Pierre Thouverey décède à 76 ans d'une congestion pulmonaire le 9 avril 1939, jour de Pâques, à Saint-Laurent où ses obsèques sont célébrées devant une très grande assistance. Il est enterré au cimetière de Fort-du-Plasne dans la chapelle familiale.

Maire de Fort-du-Plasne 38 ans, Conseiller Général 13 ans, Vice-président du Conseil Général 6 ans, il a été une Personnalité marquante du début du XXème siècle dans la région.

Comme tous ses contemporains, c'était un Patriote qui avait foi dans une République fraternelle.

Un Elu local, réalisateur et intègre.

Un Homme de cœur et de fidélité, simple et généreux.

### X – DERNIERS SOUVENIRS DE MON GRAND-PERE -

Je voudrais en terminant évoquer quelques souvenirs personnels.

Nous sommes en 1938 ; jeune garçon de onze ans, je passe mes vacances à Saint-Laurent. Mon grand-père se tient devant moi : d'apparence solide, un peu d'embonpoint, le visage barré d'une grande moustache blanche et de la « mouche », un large front, les yeux rieurs, l'air bienveillant. Un détail me frappe : les doigts sont recroquevillés par le rhumatisme.

Je le revois dans d'autres circonstances, où se retrouvent quelques traits de son caractère.

- Chaleureux, il accueille, les bras ouverts, son vieux camarade, le maire du Lac, Armand Thouverez, dont les grandes moustaches « à la gauloise » m'impressionnent.

- Proche des gens : « il fait les foins » sur ses terres de Fort-du-Plasne ; manches retroussées, la fourche à la main pour hisser la botte de foin sur la charrette.

- Combatif : il me défie à la lutte dans la salle à manger de la maison de Saint-Laurent. Alors que nous nous battons, enlacés à coups de croche-pied, ma tante Raoule s'écrie à la porte « Arrête, papa, tu vas te faire mal ».

- Croyant : la famille est rassemblée autour de lui pour la prière du soir.

Une dernière évocation le jour de ses obsèques à Saint-Laurent.

Je descends, ému, les marches du perron. Devant moi, tout noir, le corbillard ; « les cordons du poêle » sont tenus par les maires du canton. Derrière, une foule qui me paraît immense ; elle barre toute la largeur de la chaussée et s'étend, loin, le long de la grande route.

Ils sont tous venus, fidèles et recueillis, pour lui rendre un dernier et solennel hommage.

*Pierre Jenoudet*



## COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 30 AVRIL 2010

Une assemblée générale extraordinaire a précédé l'assemblée générale ordinaire. A l'ordre du jour : une modification des statuts, prévoyant la nomination d'un secrétaire adjoint et l'extension du Conseil d'Administration à 15 membres au lieu de 12.

Explications :

1°) notre secrétaire, Michel Colin, après six ans de bons et loyaux services souhaitait prendre sa retraite. Nous recherchions en vain depuis deux ans une personne susceptible de le remplacer. Aujourd'hui, nous pensons avoir trouvé la solution en confiant le travail à plusieurs personnes. Non pas que ce soit à ce point conséquent, quoique, mais parce que la rigueur qu'impose cette tâche nécessite une grande disponibilité et que de nos jours les gens sont mobiles et les bénévoles sollicités de toutes parts. C'est donc à deux que se partagerait le travail du secrétariat.

2°) nous remarquons que les membres actifs sont surtout ceux du CA et que quand on a enlevé ceux qui sont encore en activité, nous ne sommes plus qu'une poignée qui craint de s'essouffler. Cela tient beaucoup au fait qu'ils sont régulièrement au courant de tout ce qui se passe, car, à la



demande de Michel Colin, le CA se réunit maintenant une fois par mois, le premier mercredi de chaque mois. Nous avons conscience que tous les adhérents mériteraient cette information, mais n'avons encore pas trouvé de solution financièrement acceptable pour faire passer les infos plus souvent que dans Le Lien. Dans l'immédiat, nous allons mettre en place des infos mensuelles sur le panneau d'affichage qui se trouve sur le mur de l'ancienne perception et nous avons commencé à demander à nos adhérents informatisés leur adresse internet pour les informer plus souvent. En attendant, nous pensons qu'en agrandissant le cercle du CA nous aurons trois membres actifs de plus au moins.

L'assemblée s'est prononcée favorablement sur ces modifications de statuts.

4 personnes se portaient volontaires pour siéger au CA des Amis du Grandvaux : Marie-Christine Boffet et Colette Pouxberthe pour se partager le secrétariat, Bernadette Rigoulot qui viendrait faciliter nos relations avec les personnes âgées et Michel Pagnier pour compléter le CA dont Michel Colin a démissionné le 1<sup>er</sup> mars.

Ces quatre candidats ont été élus à l'unanimité.

### Assemblée générale ordinaire :

#### ► Approbation du compte-rendu de l'assemblée générale de 2009.

#### ► Rapport d'activités

Roger et Liliane Grandmaître ont préparé un petit bilan de toutes nos activités de l'année écoulée en images pour la fin de la réunion pendant le dépouillement.

#### ► Rapport moral de la présidente

« L'association se tourne vers un projet cher à ses fondateurs. La mise à disposition de la maison de Louise Mignot nous a effectivement fait choisir un nouveau cap. Depuis novembre, nous retrouvons nos manches tous les vendredis après-midi pour mettre en valeur ce patrimoine bâti, témoin de l'habitat grandvallier. Nous avons décidé de rechercher autant que possible les origines de la construction correspondant à l'époque des Rouliers du Grandvaux, véritable identité remarquable à faire découvrir aux touristes et aux jeunes générations. Bien sûr, on ne refera pas la talvanne ou le toit en tavaillons, mais le roulage a duré jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle et nous avons de quoi expliquer l'évolution de la ferme au cours du temps. Nous avons conservé des échantillons de la couverture en tavaillons, des outils servant à la fabrication de ces petites planchettes, des morceaux de lattis plâtre... Nous avons aussi un beau diaporama de Madame Denise Piard, restauré par Roger Grandmaître, pour lequel Madame Vissière a prêté sa voix et qui explique bien le bâti.

Nous espérons finir le rez-de-chaussée habitable pour cet été.

A défaut d'y remettre les vrais occupants, l'écurie va devenir une salle d'exposition ainsi que la grange. Exposition de peintures cette année. Trois semaines d'exposition de peintures chez Louise Mignot en même temps que l'ouverture du chalet du Coin d'Aval. Nous allons avoir besoin de bénévoles pour tenir les permanences.

Pendant ce temps là, la malle-poste sera rangée chez Daniel Mermet et la calèche de Noël Gaillard, en accord avec ses enfants, ira faire peau neuve chez Robert Michel-Grosjean.

Tout le reste du matériel sera stocké sur les greniers.

Une autre étape consistera à l'inventaire complet de tout le matériel et les objets. Cet inventaire sera réalisé conformément aux méthodes préconisées par la Conservation Départementale qui souhaite l'étendre à tous les musées du Jura. Ce travail long et fastidieux est vraiment indispensable.

Il faudra inévitablement qu'il soit suivi d'un travail de restauration et d'entretien important pour lequel nous avons fait appel aux conseils de la Conservation Départementale. *(Stéphane Leng est venu sur les lieux le 19 juin)*

Bilan de tout cela : Il faut mener de front ce nouveau projet de maison du patrimoine avec toutes nos activités habituelles et tous les films à tourner puis à monter. A ceux-ci s'ajoutent maintenant les films amateurs anciens que l'on veut bien nous confier pour leur numérisation. Ils constituent pour nous de véritables documents d'archives et Monsieur Denis Bépoix pense qu'il pourrait en extraire un montage sur la vie des Grandvalliers dans les années d'après-guerre.



Comment se réalise tout cela ? Et bien, c'est presque un travail à temps complet pour certains d'entre nous et même si on est une bonne équipe, qui a plaisir à se retrouver, on accepterait volontiers de nouveaux bénévoles à nos côtés.

Je tiens à remercier et à féliciter tous les bénévoles qui font en sorte que notre association vive et tout particulièrement l'équipe du vendredi après-midi chez Louise Mignot qui fait beaucoup de déplacements, qui mange beaucoup de poussière et qui n'a pas toujours eu chaud. Cela n'enlève rien aux autres qui depuis de longues années assurent permanences à la bibliothèque, au chalet du Coin d'Aval, secrétariat, trésorerie, pâtisserie, costumes et j'en oublie. Merci à tous pour le temps que vous accordez à l'association des Amis du Grandvaux. Merci aussi à tous les autres adhérents qui nous font connaître et soutiennent nos actions. »

#### ► Approbation du rapport financier de la trésorière

Cotisation pour 2011 fixée à 18€ et 22€ pour un couple.

#### ► Nos projets pour 2010

- sortie du 1<sup>er</sup> mai (cf article page 3)

- **Chalet du Coin d'Aval :**

Du 14 juillet au 15 août mercredi et dimanche de 15 à 19h : chaque année nous choisissons un thème d'exposition en plus de la visite habituelle du chalet. Cet été nous avons choisi de parler du cuir, de la peau des animaux et de son utilisation. (à ce propos, si vous avez des idées sur ce sujet, des objets à nous prêter le temps de l'expo ou une anecdote à nous livrer, merci de nous le faire savoir).

- **Concours de morbier à Morbier :**

Le samedi 21 août : à la demande du comité des fêtes de Morbier, nous retournerons porter le lait pour la coulée et fabriquer le fromage. Gilbert Banderier remettra son tablier pour fabriquer la moitié du morbier avec la traite du matin et l'autre moitié avec la traite de l'après-midi.

- **Battages :**

Le dimanche 29 août

L'association des Cavaliers du Grandvaux, à l'origine de cette manifestation, ne souhaite pas s'investir dans cette fête cette année. Elle propose de nous louer le matériel qu'elle possède et que nous assurions seuls les battages. D'autre part, les jeunes agriculteurs, qui participent déjà début août à la fête des bœufs aux Piards et organisent un mini comice au concours de morbier à Morbier la semaine précédent les battages, tout cela en continuant les regains, redoutent d'avoir à assurer encore une animation supplémentaire avec leurs animaux pour notre fête. Le Conseil d'Administration, devant cette situation et vu tout le travail occasionné par l'expo de cet été chez Louise Mignot se demande s'il ne serait pas sage de repousser cette manifestation à l'année prochaine. Néanmoins, la fête des battages rapporte chaque année environ 1000 € à l'association, somme dont elle ne peut pas se dispenser. Que faire pour combler ce manque à gagner ? Comment profiter de notre mobilisation chez Louise Mignot pour trouver des recettes en plus de la vente des peintures ? Toutes les idées nous intéressent.

- **Journée du patrimoine :** Louis Charnu propose de prêter l'exposition qu'il est en train de réaliser pour la présenter chez Louise Mignot.

- **Suite des travaux chez Louise Mignot**

- **Collecte de films amateurs** pour numérisation et projection dans les clubs du 3<sup>ème</sup> âge et au FPA cet hiver.

(Roger nous montre un film tourné par Raymond Michel lors du passage de la vierge de Boulogne sur mer dans le Grandvaux)

#### Renouvellement des membres sortants du CA et élection du bureau

Il s'agit de : Rémi Piard, Ginette Guy, France Cretin-Maitenaz et Bernard Blondeau. En l'absence d'autres candidats, ces quatre personnes se représentent et elles sont réélues.

Le bureau se compose désormais de C. Boffet et C. Pouxberthe, secrétaires ; F. Alixant, trésorière ; C. Bouvet et L. Grandmaître, vice-présidentes et F. Lacroix, présidente.

Désormais, votre courrier est à adresser à :

Secrétariat : *Christine Boffet*  
Le Crêt Paresseux  
39 150 Grande Rivière

Trésorerie : *Françoise Alixant*  
Chemin des buissonnets  
39 150 St Laurent en Grandvaux



## PROLOGUE ENTRE LE GRANDVAUX ET LEVIER AU SON DES GRELOTS ET DES SABOTS

Franche-Comté-Terre de Trait succède à la Route des Vins et du Comté. Cette adaptation franc-comtoise de la Route du Poisson se déroulera du 20 au 22 août 2010 à Levier dans le Doubs.

Pour l'annoncer, les organisateurs ont demandé aux Grandvalliers s'ils étaient prêts à renouveler la manifestation de 2006 servant de prologue à ce grand événement international (cf *Lien n°62*).

Ne souhaitant pas reprendre le thème des rouliers déjà représenté avec succès, Daniel Mermet, après consultation des artistes allemandes rencontrées l'an dernier (cf *Lien n°68*), a imaginé qu'un convoi pourrait partir du Grandvaux avec leur spectacle représenté chaque soir dans un des villages choisis pour faire étape entre le Grandvaux et Levier. La Compagnie « Passelande », qui a déjà traversé le Grandvaux pendant une semaine l'an dernier, reviendrait semer ses messages poétiques au-delà des frontières grandvallières et dans des conditions différentes : les artistes logeraient dans une roulotte construite spécialement pour le voyage, une vraie roulotte comme les Tziganes. (*Mais point de photo dans ce Lien, on vous garde la surprise*)

Anselme Vanotti, Michel Boffet, Daniel et Roselyne Regard ainsi que Robert Michel-Grosjean n'ont pas tardé à adhérer au projet et la construction a démarré en janvier. Après plusieurs semaines de travaux en tous genres, elle est prête et mérite d'être vue.

Tous ceux qui voudront accompagner ce prologue un ou plusieurs jours ou tout le long ou tout simplement rejoindre l'équipe lors d'une ou plusieurs haltes pour partager un moment de cette aventure hippique, artistique et humaine seront les bienvenus.

Le voyage se déroulera au pas des chevaux, donc vous pourrez venir à pied, en vélo ou rejoindre en voiture. Dans les villages d'accueil, une salle communale sera mise à disposition ainsi que des sanitaires et un emplacement de bivouac.



Le départ se fera le samedi 14 août 2010 depuis Saint Pierre. Les étapes seront les suivantes, elles seront toutes distantes de 16 à 20 kilomètres, sauf la dernière qui sera un peu plus longue :

Les bagages seront transportés et plusieurs voitures confortables attelées seront à disposition de ceux qui auraient une ampoule ou un petit coup de fatigue et d'enfants qui ne peuvent évidemment pas faire le voyage entièrement à pied.

Renseignez-vous auprès de :  
 Daniel Mermet  
 La Ferté à Grande Rivière  
 Tél 03 84 60 13 53

**Une première représentation aura lieu, avant le départ, à Saint Pierre, le 13 août à 19h30 derrière l'école.**



## OU EN SONT LES TRAVAUX DE LA FERME LOUISE MIGNOT ?

Depuis le mois d'octobre, ils sont là tous les vendredis après-midi par le froid et la neige ou par un chaud soleil...

Une équipe (*trop petite hélas !...*) de fidèles bénévoles, bien décidée à redonner à la ferme son aspect des années 1900.

Alors il faut redécouvrir les plafonds anciens aux poutres noircies par la fumée comme dans la cuisine (photo n°1) ou très originaux comme dans le *poel* (n°2). Il faut enlever les plâtres sur les murs (n°3) comme aux plafonds (n°4), abattre certains cloisons (n°5), démonter des parquets et couler une dalle (n°6), refaire des planchers sur les greniers (n°7), dans l'écurie (n°8), dans la chambre du haut (n°9), dans le *poel*... tout cela dans la poussière et la bonne humeur (n°10), car si on travaille, on n'oublie pas la pause et le réconfort (n°11).

A cela s'ajoutent le tri et le rangement des objets collectionnés au fil des années par l'association. Grâce aux conseils de Stéphane Leng, chargé des collections ethnographiques à la Conservation départementale, nous pouvons dès maintenant répertorier, nettoyer et ranger tout ce matériel... Avis aux amateurs passionnés de vieux outils !



### Serons-nous prêts pour cet été ?

Nous espérons votre visite du 24 Juillet au 15 Août. A l'exposition d'aquarelles d'Andrée Fearnhead s'ajoutera une vente d'objets en bois et en métal peints par des amies du Grandvaux, ainsi que des animaux en bois découpés réalisés avec les anciens du Foyer Logement le mercredi après-midi (n°12, 13). La recette de la vente servira bien sûr à financer les travaux dans la maison.

On compte sur vous !

Liliane Grandmaitre

Un grand merci à :

- tous les résidents du Foyer Logement pour leur participation à notre exposition de l'été
- Andrée Fearnhead pour son exposition chez Louise Mignot au profit de l'association.
- Christine Bénier, Roselyne Regard, Marie-Thérèse Grégis, Elisabeth Hugues et Danielle Dornier pour leurs peintures sur objets.



## LES HORLOGES MONUMENTALES DU GRANDVAUX (3<sup>ème</sup> partie) L'HORLOGE DE L'ABBAYE

*L'église de l'Abbaye a été inscrite sur la liste supplémentaire des monuments historiques en 2009 en raison de son intérêt architectural, de son ancienneté et de son site exceptionnel. Elle constitue à elle seule le symbole du Grandvaux. Longtemps seule église paroissiale, sa suprématie fut contestée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle alors que les villages se structuraient et que les chapelles se transformaient en églises : les Grandvalliers trouvaient bien long le chemin pour aller « à Grandvaux ».*

*C'est cependant une des rares églises à posséder un clocher à quatre cadrans, comme si sa position la plaçait irrévocablement au centre de notre région. Ces cadrans sont animés par une horloge électronique qui n'a d'ailleurs pas connu des débuts très faciles. Noël Gaillard se charge de nous raconter son aventure avec beaucoup de finesse et d'humour.*

### SERVICE APRÈS VENTE OU L'HORLOGE PATRAQUE

1. Au clocher de la vieille église  
de notre Abbaye du Grandvaux  
au soleil brillait une horloge  
où venaient nicher les oiseaux ;  
elle n'avait guère qu'un quart de siècle,  
ce n'était pas une antiquité  
mais il fallait changer une bielle ;  
ça devenait une nécessité.  
Alors sans perdre un seul instant  
les conseillers municipaux  
firent venir un homme du métier  
qui déclara : c'est désolant ;  
ce n'est qu'une bielle, mais le constructeur  
n'en fabrique plus depuis longtemps.  
faut s'adresser ailleurs.

3. Aussitôt dit, aussitôt fait  
on a signé le chèque à Bodet  
et pour ne pas trop se faire entôler  
on a pris la « meilleur marché »  
mais tout de même se réservant  
en souvenir du bon vieux temps  
les quatre anciens cadrans.  
Puis l'horloge fut mise en service  
ça devait être un vendredi treize  
car au bout de quelques semaines  
ça sentait déjà la bisbille  
chaque cadran à sa manière  
avait son heure indépendante  
et la sonnerie toujours trop lente  
ne pouvait suivre les aiguilles.  
On calculait donc une moyenne  
entre les cloches et les cadrans  
preuve par neuf, trois quatorze seize,  
on tirait la racine carrée  
et l'heure était trouvée.

2. Aussitôt dit, aussitôt fait  
un représentant de chez Bodet  
débarque un beau soir en mairie  
« Monsieur le maire et vos confrères ;  
je viens vous proposer une merveille ;  
ouvrez bien vos oreilles.  
Au sommet de la perfection  
dans le domaine de l'électronique  
sur les cadrans, sur la sonnerie  
je garantis sans fanfaronnade  
un écart de quinze secondes,  
maximum pour l'année entière  
mais si vous la trouvez trop chère  
nous avons un autre modèle  
près duquel l'horloge de Strasbourg  
et l'observatoire de Besançon  
ne sont que de la grosse rigolade  
ses deux aiguilles sont des chasse-neige  
dégageant le boîtier nuit et jour  
comme les ponts et chaussées.

4. Le maire en prévint le constructeur  
qui répondit : y a pas d'erreur ;  
ça doit venir de la vieille charpente  
et de vos quatre anciens cadrans.  
Vendez donc ça pour la ferraille  
et mettez du neuf à la place ;  
et ça va marcher parfaitement  
en y recouvrant de plexiglas.  
Vos vieilles reliques, ça c'est logique  
ne pourront jamais fonctionner  
sur nos relais électroniques.  
En les conservant, je vous assure  
que le vicaire et le sacristain  
se retrouveront sans paroissiens  
devant la porte de la cure  
chaque dimanche matin.



5. Quand la charpente fut transformée  
 les nouveaux cadrans mis en place  
 il y eut une période de rodage  
 suivie d'un stage de rattrapage  
 la neige n'ayant plus aucune prise  
 sur les parois du plexiglas  
 les aiguilles pouvaient à leur guise  
 s'emballer ou faire du surplace.  
 Mais il y avait pas mal de retard  
 tout près des deux tiers de l'année.  
 Alors l'horloge mettant la gomme  
 fonça dans une course éperdue  
 pour rattraper le temps perdu.  
 C'était presque une course de vitesse  
 comme une étape contre la montre  
 s'accélérait sans cesse.

7. Monsieur le maire, vous avez l'heure juste  
 garantie au millième de seconde  
 que le soleil en cet instant même  
 détermine quelque part au monde.  
 C'est une question de longitude  
 indépendante de l'altitude  
 peut-être Québec ou Melbourne  
 ça se déplace comme la terre tourne.  
 Ce n'est que l'histoire d'un méridien ;  
 à vous de trouver celui qui convient.  
 Celui de Greenwich irait peut-être  
 depuis que dans le marché commun  
 on a fait marcher l'Angleterre.  
 Et si l'horloge à contre temps sonne  
 soyez patients, soyez polis.  
 Ne faites pas comme Cambronne

9. en y envoyant nos deux cantinières  
 des cuisines scolaires  
 qui pourraient peut-être  
 tenter de la régler.  
 Mais je crains bien que toutes les deux  
 s'en détournent en baissant les yeux.  
 Horloge, horloge, tu es encore en pleine  
 jeunesse  
 horloge, horloge, mais tu guettes la retraite  
 vieillesse.  
 Tes battants, tes cloches  
 c'est une histoire de marteaux.  
 Tic tac tic...tac tic tac,  
 tactique du tic tac de l'horloge.  
 La tactique du tic tac de notre horloge,  
 c'est de bloquer les aiguilles  
 et de faire tourner le cadran.

6. Alors notre maire en sourdine  
 appelle l'usine mère à Trémentine  
 « C'est une catastrophe dans le clocher ;  
 les moineaux détalent tout effarouchés.  
 Et pas plus tard qu'avant-hier matin  
 une japonaise voulant prendre son train  
 est arrivée six heures en retard ;  
 Y avait plus de train ni de chef de gare.  
 Alors la pauvre et sa marmaille  
 ont fait du stop jusqu'à Tavaux  
 pour prendre au vol l'avion de Tokyo.  
 L'électronique, je veux bien vous croire  
 c'est peut-être une belle trouvaille.  
 Mais on en est les poires ».

8. C'est alors par coïncidence  
 qu'on fit un vilain rapprochement  
 en observant le coq de l'église  
 qui dressait son panache au vent.  
 On s'aperçut que les aiguilles  
 étaient à nouveau détraquées  
 et malgré le vent ou la bise  
 rien ne pouvait les débloquent.  
 Vraiment têtue comme un mulet  
 sans transition du coq à l'âne,  
 c'était vraiment l'horloge Baudet.  
 Enfin, tout de même, se dit le maire,  
 on le sait maintenant  
 c'est l'affaire d'un vétérinaire  
 mais j'appréhende pour notre véto  
 qu'en voulant soigner le baudet  
 ce soit lui le bourricot.  
 Alors, ne sachant comment faire  
 avant de prendre un pareil risque,  
 il dit je m'en vais changer les disques

10. Alors en été, quand le soleil donne  
 on va se mettre à l'ombre au pied d'un vieux  
 frêne  
 Et l'on songe alors mélancoliquement  
 à la vieille horloge qui flanchait rarement  
 Et quand la nouvelle à contre temps sonne  
 On se dit : vraiment, on n'a pas eu de veine  
 Comme on ne pouvait pas réparer la bielle  
 il aurait fallu mettre une manivelle  
 Et quand on remonte trente ans en arrière  
 elle nous rappelle notre bon vieux maire  
 Comme notre ancien maire s'appelait Auguste  
 l'horloge allait juste, juste comme Auguste  
 Mais hélas maintenant, la nouvelle horloge,  
 à l'heure du soleil, souvent elle déroge  
 Comme le maire actuel se nomme Grosjean  
 on se retrouve Grosjean  
 mais bien pire qu'avant

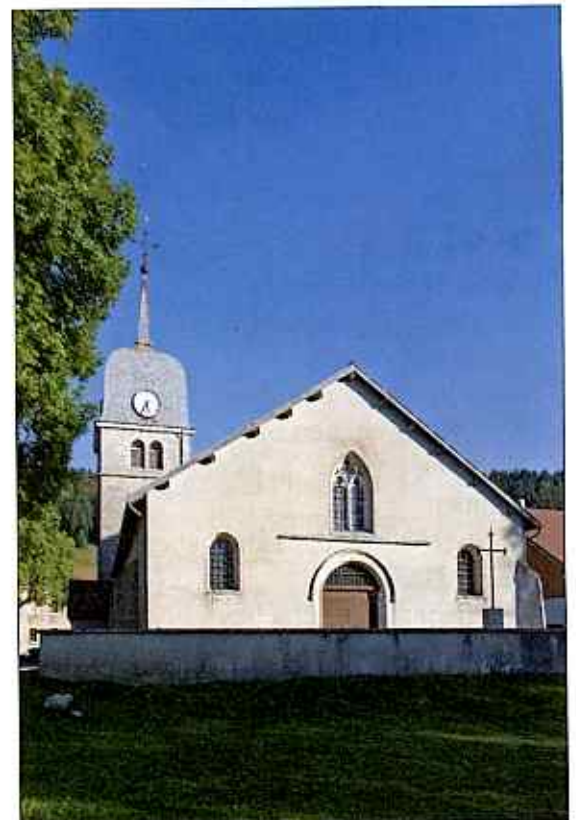


11. Mais comme l'aurait écrit Voltaire  
 plus j'y songe, moins j'y puis changer  
 qu'on veuille régler une horloge  
 sans faire venir un horloger  
 Alors, un jour il y a quelques semaines  
 vers Morteau on téléphona  
 et sans faire de promesses vaines  
 une maison sérieuse arriva  
 Y avait un simple court circuit  
 dans le relais des transmissions.  
 Alors, victoire, cette fois ça marche  
 En quelques heures trois techniciens sans  
 bavardages  
 l'ont mise au point  
 L'électronique, quel drôle de cirque  
 mais aux techniciens de Morteau  
 on peut tirer le chapeau.

12. Alors, je termine, j'espère que Monsieur le  
 maire  
 ne sera pas vexé de mon intervention.  
 Comme nous sommes liés d'une vieille amitié  
 il me pardonnera mon indiscretion.

*Noël Gaillard*

*Ce texte a été écrit à l'occasion du rallye pédestre de  
 Prénovel, le 23 juillet 1978.*



*Photos Bernard Leroy*